✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 30 AVRIL 1947 — No 24

OBSERVATOIRE

Citoyen canadien

Il est très instructif de lire les débats de la Chambre des communes. On y trouve des déclarations qui, si elles étaient mises en pratique partout et toujours, finiraient par faire de notre pays un endroit idéal où l'on pourrait respirer en paix et librement.

Parlant sur la question japonaise, M. Reid, député de New-Westminster déclarait: **"J'ai demandé à cet organisme (la Fraternité chrétienne de l'Université de la Colombie), si on peut considérer comme un vrai Canadien celui qui a une citoyenneté double et qui doit d'abord allégeance au Japon. . ."**

Pourquoi aller chercher cet exemple chez les **Japonais?**

Avec la nouvelle loi de citoyenneté canadienne, n'avons-nous pas tous une double citoyenneté: **citoyens canadiens** et sujets britanniques?

Pourquoi nous a-t-on affublés de cette sujétion britannique? Nous pouvons bien poser pour nous-mêmes la question que M. Reid posait, en parlant des Japonais: Peut-on considérer comme un vrai Canadien celui qui a une citoyenneté double?

Le plus vite on nous considérera comme des citoyens canadiens, purement et simplement, le mieux ce sera. Nous n'avons pas besoin de "sujetion britannique". Le titre de citoyens canadiens nous suffit.

* * *

M. Merritt et les minorités

Sur cette même question des Japonais, un autre député est intervenu: M. Merritt, lui aussi de la Colombie. Nous citons le compte rendu officiel des Débats:

" . . . Evitez d'inciter la Chambre (dit M. Merritt), à prendre une décision qu'une autre minorité. . . interpréterait comme de la contrainte. Je veux parler de la population de la Colombie-Britannique. . . Au Canada elle constitue une minorité. Ce n'est pas la manière de traiter une minorité dans un pays démocratique. ."

Le plaidoyer en faveur de la Colombie continue sur le même ton. En somme, M. Merritt demande que le pays n'impose pas sa volonté de force à la population de la Colombie.

Nous ne pouvons nous empêcher de faire un rapprochement; nous pensons tout naturellement à appliquer les paroles du député Merritt à d'autres minorités.

Ce qui est bon pour la Colombie doit valoir aussi pour le Québec. Et pourtant, il fut un temps, pas si lointain, où

(suite à la page 8)



Les semences

C'est le printemps en Alberta;
On est rendu au grand branle-bas:
On voit les habitants qui commencent
Un peu partout leurs semences.

* * *

Au travail, les machines s'adonnent;
Comme des chattes, elles ronronnent.
Les habitants sèment le grain,
Espérance du lendemain.

* * *

Les semences ont leurs leçons;
Elles nous parlent à leur façon:
"Semez, disent-elles, dans la jeunesse,
"Pour récolter dans la vieillesse."

* * *

Elles répètent à tout venant:
"Si vous semez partout du vent,
"Vous récolterez la tempête."
(Malheur aux gens qui font les bêtes.)

* * *

"On ne peut pas s'en échapper:
"On récolte ce qu'on a semé".
C'est un autre proverbe antique,
Qui est clair comme du jus de chique.

* * *

Si vous semez des fourragères,
Récolterez-vous des tourquères?
Si vous semez des capucines,
Poussera-t-il jamais des "binnes"?

* * *

Les semences nous rappellent encore
Un mot qui vaut son pesant d'or:
"Vous récolterez dans les fleurs,
"Ce que vous semez dans les pleurs".

* * *

Semez donc à pleines mains;
Mais ne semez que du bon grain.
C'est la recette pour faire du gain,
Que vous conseille Jos Sylvain.

* * *

Et en guise de conclusion,
J'ajoute un mot à ma façon:
Quand vous semez, cultivateurs,
C'est un peu pour les goffeurs.

Le GOFFEUR

La politique internationale

La conférence de Moscou et l'avenir de la paix mondiale

Par Maurice DAGENAIS de la British United Press

Les ministres des Affaires étrangères des quatre grandes puissances n'ont réussi à résoudre aucun des principaux problèmes soumis à la conférence de Moscou.

Toutefois, si la conférence a échoué dans ses résultats positifs, elle a au moins démontré la profondeur des dissensions qui divisent les quatre puissances. Les problèmes ne sont pas résolus, mais ils sont mieux connus; les difficultés étalées en plein jour. Les positions sont prises.

C'est en s'appuyant sur ces difficultés, jusqu'à date insolubles, que les quatre Grands devront reprendre le travail en novembre prochain. Ils entreprendront alors d'avancer les préparatifs des traités de paix de l'Allemagne et de l'Autriche; ce qu'ils n'ont pas réussi à faire à Moscou.

Le principal avantage qui résulte de cette conférence, au point de vue de la civilisation, c'est qu'elle a démontré d'où viennent les difficultés et les obstacles au progrès de la paix. Le maréchal Marshall a soutenu que l'échec de la conférence est attribuable à l'intransigeance et aux exigences de la Russie qui vise à dominer l'Europe.

La Russie a cherché, à cette conférence, à étendre son influence politique et économique, mais elle n'a pas atteint son but et elle a déclanché une propagande mondiale défavorable au communisme.

La doctrine Truman

Pendant que la conférence se déroulait à Moscou, le secrétariat d'Etat américain adressait un message de la plus haute importance au sénat des Etats-Unis pour réclamer l'application immédiate de la "doctrine Truman" en approuvant le programme d'aide à la Grèce et à la Turquie pour combattre le communisme dans ces deux pays et dans tout le Proche-Orient. Marshall a lancé cet appel d'urgence à la lumière des développements survenus à la conférence de Moscou.

Ce programme d'aide à la lutte contre le communisme a reçu un nouvel stimulant dans l'échec de la conférence de Moscou et il semble avoir l'appui de la majorité du peuple américain.

Le Canada

Le Canada ne reste pas absolument neutre dans cette campagne. Il a des représentants diplomatiques dans les deux pays directement intéressés, la Grèce et la Turquie, et il suit tous les développements de la scène diplomatique. Il ne participe pas directement à la controverse, mais il est beaucoup plus qu'un simple spectateur dans cette lutte. Il a augmenté considérablement son commerce avec la Turquie et il continue de la faire constamment. De plus, la lutte anticommuniste absorbe actuellement tous les pays démocratiques fatalement entraînés dans le conflit qui se livre actuellement sur la scène diplomatique et économique, mais qui pourrait bien avoir son dénouement sur les champs de bataille si la situation continue à s'envenimer.

La convoitise au lieu du droit

Entre temps, le monde devra continuer à vivre dans une atmosphère de demi-paix, c'est-à-dire dans une situation paradoxale où il n'existe pas de paix réelle sans qu'il y ait de véritable guerre.

Cette situation est d'ailleurs inévitable aussi longtemps que l'on ne cherchera pas à appuyer la paix sur le droit plutôt que sur les intérêts. Ces derniers ne peuvent faire autre chose que d'entraîner des conflits puisqu'il n'y a pas de limites à la convoitise. C'est ce que nous constatons chaque fois que des chefs d'Etat se réunissent pour préparer la paix. Ils semblent moins rechercher la paix que la défense et l'organisation de leurs propres biens.

Le Canada qui a lancé toutes ses forces dans le conflit militaire contre l'Axe sans chercher ses propres avantages, se voit maintenant refuser toute participation efficace à la préparation de la paix. Il est représenté aux Nations unies sans doute, mais cet organisme sera vain et impuissant si l'on ne réussit pas à enrayer toute possibilité de guerre dans les traités à signer avec les anciens ennemis.

La paix ou la guerre dépendent en somme des traités que les Nations unies auront charge de faire respecter par la suite. Si ces traités ne sont pas convenables et manquent leur but, aucun organisme au monde ne pourra corriger l'erreur fondamentale. On l'a vu d'ailleurs dans le passé. La Société des Nations, malgré toutes les intentions pacifistes de ses auteurs et de ses partisans, n'a pas réussi à corriger les fautes de Versailles. On s'achemine actuellement vers les mêmes erreurs qui, si elles sont répétées, rendront impuissantes les Nations unies dans leur effort pour empêcher un autre conflit.

Les nouveaux districts électoraux dans les provinces de Québec et d'Ontario

Ottawa. — Des changements considérables seront effectués dans les limites des comtés de la province de Québec et en Ontario, si on accepte les propositions soumises par les sous-comités de la redistribution.

Les principaux changements de l'Ontario auront pour effet de créer deux nouveaux comtés dans le nord de la province et de faire disparaître le comté de Muskoka-Ontario, détenu présentement par M. J. M. Macdonnell, le principal critique financier du parti progressiste-conservateur.

Les changements seront plus considérables dans le Québec, où l'on créera huit comtés nouveaux.

Le comté de Laval-Deux-Montagnes, détenu présentement par M. Liguori Lacombe, un indépendant, disparaîtra et la partie de Laval sera rattachée à un nouveau comté montréalais de l'île de Montréal, alors que le comté des Deux-Montagnes sera accouplé à celui d'Argenteuil, actuellement représenté par M. Geo. Héon, un progressiste-conservateur-indépendant.

Dans Montréal proprement dit, cinq sièges seront créés dans le territoire présentement divisé en trois comtés, ceux de St-Denis, Saint-Jacques et Sainte-Marie. Notre-Dame de Grâce deviendra un comté séparé. Mont-Royal, Saint-Laurent, Cartierville, Park Extension et Hampstead formeront un autre comté.

Le comté de Pontiac sera divisé et la région de Rouyn-Noranda formera un comté appelé Villeneuve, en l'honneur du regretté cardinal Villeneuve.

Le comté de Lac-Saint-Jean-Roberval sera également divisé en deux comtés différents. Celui de Chicoutimi sera divisé et le nouveau comté portera le nom de Lapointe, en l'honneur du Très Honorable Ernest Lapointe.

Charlevoix-Saguenay formera également à l'avenir deux comtés séparés.

Les Iles-de-la-Madeleine, qui font présentement partie du comté de Gaspé, deviendront un comté à elles seules.

Il n'y aura que des changements légers dans les frontières des autres comtés de la province de Québec, dont la représentation sera portée de soixante-cinq à soixante-treize.

En divisant les comtés de Cochrane et de Nipissing, deux nouveaux sièges connus comme ceux de Timmins et de Sudbury seront créés. La représentation de l'Ontario sera augmentée d'un siège et sera portée à 83.

Il n'y aura pas de changements dans les comtés de l'Ile du Prince-Edouard, du Nouveau-Brunswick et de l'Alberta.

Les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan, qui perdront chacune un siège, n'ont pas dit quelle division disparaîtra.

Autres protestations du cardinal Griffin

Londres. — Son Eminence le cardinal Bernard Griffin, archevêque de Westminster, a demandé aux Nations Unies de faire enquête dans ce qu'il appelle "les crimes contre l'humanité" commis en Yougoslavie.

Son Eminence, parlant au cours d'une séance publique convoquée dans le but de protester "contre la persécution de l'Eglise en Yougoslavie et le procès de Mgr l'archevêque Stepinac", a déclaré "qu'à Nuremberg, les accusés furent jugés coupables et condamnés pour leurs crimes contre l'humanité. Ce sont les mêmes crimes que Tito et ses amis commettent contre le peuple et l'Eglise en Yougoslavie."

Il poursuit: "Il est temps que les Nations Unies fassent enquête sur ces crimes."

Le prélat affirma que Mgr Stepinac, trouvé coupable d'avoir aidé les fascistes, fut "jeté en prison parce qu'il a osé s'opposer au dictateur totalitaire, Tito, qui persécutait l'Eglise catholique".

Pas de bénédiction

Cité du Vatican. — A une question posée pour savoir si les bannières de partis politiques pouvaient être bénies par l'Eglise, le Saint Office a répondu dans la négative.

Chambres de Commerce des jeunes et bilinguisme

Le congrès national de la Chambre de Commerce des Jeunes du Canada aura lieu cette année à Montréal, du 29 au 31 mai prochain.

La Chambre de Commerce des Jeunes de la métropole a formé de nombreux comités pour faire de ce congrès l'un des plus importants de l'année, et elle espère qu'un millier de délégués y participeront.

Le thème général du congrès portera sur le bilinguisme et toutes les délibérations se feront dans les deux langues officielles du pays. Un programme varié fera alterner les séances d'étude, les réceptions officielles, les visites et les amusements.

Mémoire sur les relations fédérales-provinciales en matière d'impôts

Le catholicisme au Congo belge

Rome. — D'après les statistiques compilées en 1946 par la délégation apostolique du Congo belge, et transmises à Rome, 4,000,000 d'habitants, sur la population de 14,000,000 du Congo belge, sont catholiques ou catéchumènes. Il y a des missionnaires de 19 communautés dans cette colonie, 23 petits séminaires et 5 grands actuellement ouverts.

La Chambre de Commerce de Montréal rejette les propositions d'Ottawa

Mémoire soumis au premier ministre du Canada, au ministre des Finances et aux neuf provinces. — Recommandations

La Chambre de Commerce du district de Montréal, dans un mémoire qu'elle vient de rendre public, rejète comme inacceptables les propositions fédérales en matière d'impôts et soumet des recommandations susceptibles de servir de base à de nouvelles ententes avec les provinces. Selon ce mémoire, l'impôt sur les successions devrait être laissé aux provinces tandis que les deux pouvoirs se partageraient le domaine de l'impôts sur le revenu des individus et des corporations selon une technique déterminée. Il n'y aurait qu'une seule perception. Enfin, le mémoire prévoit le cas des provinces mal pourvues de matière taxable directe.

Ce mémoire a été remis officiellement au premier ministre et au ministre des Finances du pays ainsi qu'aux premiers ministres des neuf provinces, il y a quelques heures. Tous les milieux politiques officiels du pays ont été saisis de cette question.

Rejet des propositions fédérales actuelles

La Chambre de Commerce de Montréal trouve les dernières propositions fiscales d'Ottawa inacceptables parce qu'elles sont susceptibles d'engendrer une centralisation économique et fiscale incompatible avec notre régime constitutionnel et aussi parce qu'elles constituent une solution inadéquate et temporaire à des problèmes de caractère permanent.

Elle insiste cependant sur l'urgence qu'il y a d'élaborer des propositions nettes et satisfaisantes pour toutes les parties intéressées — gouvernements et contribuables.

Base d'ententes

La Chambre recommande que le fédéral et les provinces en viennent à une entente qui délimite clairement le domaine de chacun en matière d'impôts directs, compte tenu des droits et besoins respectifs et elle propose les éléments suivants:—

a) chaque gouvernement garde l'initiative législative dans les matières fiscales que lui accorde la constitution, seul régime vraiment compatible avec l'exercice des souverainetés respectives;

b) les gouvernements provinciaux étant limités au droit à la taxation directe, ils doivent avoir l'assurance de pouvoir l'exploiter dans toute la mesure de leurs besoins;

c) les divers gouvernements s'entendent pour simplifier la perception des impôts et pour changer entre eux tous les renseignements qui facilitent la simplification ou concourent au maximum possible d'uniformité dans les législations.

Recommandations

1. — Impôt sur les successions aux provinces:

Tout en recommandant l'abandon complet aux provinces par le fédéral de l'impôt sur les successions, la Chambre de Commerce de Montréal suggère que les provinces s'engagent à fournir au percepteur fédéral de l'impôt sur le revenu copie de la déclaration de succession; qu'elles interdisent pour une période raisonnable la transmission des biens de la succession tant que quittance définitive n'aura pas été fournie quant à l'impôt sur le revenu et que les techniciens du Trésor de toutes les provinces collaborent en vue de l'uniformisation des différentes législations provinciales, dans la mesure du possible.

2. — Partage du domaine de l'impôt sur le revenu des individus et des corporations — Une seule perception par Ottawa:

En conformité avec les principes proposés comme base d'entente, Ottawa et les provinces continueraient de prélever chacun leurs impôts sur les revenus personnels et ceux des corporations. Toutefois, le percepteur fédéral seul se chargerait de la perception à titre d'agent des provinces pour l'impôt leur revenant, moyennant compensation pour ce service. Ainsi les contribuables ne rempliraient qu'un seul rapport dont la disposition est prévue dans le mémoire de la Chambre. Il est recommandé en même temps que les techniciens fédéraux et provinciaux collaborent pour assurer le maximum possible d'uniformité dans les modalités de chaque impôt provincial et de l'impôt fédéral compte tenu des politiques fiscales et sociales des provinces.

3. — Technique du partage.

Les premiers ministres d'Ottawa et des neufs provinces détermineraient les besoins normaux, actuels et probables, des provinces et du fédéral pour les cinq prochaines années, les mesures d'urgence et les initiatives nouvelles devant faire l'objet de discussions séparées; ils détermineraient également le pourcentage total à percevoir sur la matière imposable par les deux pouvoirs réunis en prenant la dernière année connue comme base; enfin, ils fixeraient le pourcentage maximum que chacune des deux catégories de gouvernements pourrait prélever à même la matière imposable, tant pour l'impôt sur les revenus des individus que celui des compagnies.

Les deux catégories de gouvernements s'engageraient respectivement à ne pas dépasser ces pourcentages pendant les cinq prochaines années, sauf cas d'urgence fédéral ou provincial, dont l'entente pourrait préciser la nature dans chaque cas.

La part attribuée aux provinces serait uniforme (en pourcentage) et ne signifierait pas qu'elle doit être imposée mais qu'elle restera disponible pour imposition pendant toute la durée de l'accord; la même chose vaudrait pour la part fédérale.

Les gouvernements provinciaux s'engageraient à ne pas permettre d'imposition municipale dans ce domaine, à moins que ces impôts ne restent dans les cadres assignés aux provinces par l'accord.

Par ailleurs, le fédéral inclurait dans sa loi d'impôt sur le revenu personnels et les profits des compagnies, un article à l'effet que l'impôt provincial serait déductible du revenu du contribuable avant le calcul de la part fédérale.

4. — Le cas des provinces moins bien pourvues de matière taxable directe:

Le Chambre de Commerce de Montréal, dans ce plan général d'ententes, suggère une formule pour apporter aux provinces moins bien pourvues de matière taxable directe l'aide ou subsides financiers dont elles ont besoin pour être sur le même pied que les autres provinces. Ces subventions se feraient à l'échelle d'une norme nationale à être déterminée par toutes les provinces et le fédéral. Les provinces bénéficiaires devraient avoir fait la preuve que le taux de l'ensemble de leurs impôts a été porté au maximum. Ces subventions aux provinces y ayant droit seraient incluse comme une charge fixe dans les charges fédérales couvertes par l'impôt direct.

Le mémoire de la Chambre de Commerce du district de Montréal dans son ensemble constitue un plan complet d'ententes fiscales entre le gouvernement central et les provinces. On y a ajouté en annexe une hypothèse de démonstration qui illustre le fonctionnement du plan.

Les avocats de Mgr Stépinac sont emprisonnés par Tito

New-York. — Le correspondant du "Devoir" écrit de New-York:

Le "New York Times", par son correspondant de Rome, rapporte sur la foi des déclarations d'un avocat de Mgr Stépinac, qui s'est enfui de Yougoslavie pour éviter la persécution du gouvernement, que ce gouvernement poursuit et met en prison les avocats et les aides qui ont défendu Mgr Stépinac au cours de son procès.

Cet avocat est maintenant en Italie sous le nom de Blaskowitz, et ne veut révéler son identité que lorsqu'il se sentira rendu en lieu sûr. M. Blaskowitz décrit la situation intérieure en Yougoslavie comme une "pyramide de peur". "Chaque citoyen a le devoir de surveiller tous les autres, dit-il, qu'ils soient ses égaux, ses supérieurs ou ses inférieurs. Chacun craint tout le monde. Les membres du parti communiste craignent les autres membres du parti, les non-membres craignent les membres, les ministres et les employés d'Etat craignent le parti. Dans cette pyramide de peur, il semblerait que seul le maréchal Tito ne craint personne, parce qu'il est la tête, mais il craint probablement Staline". Il n'y a plus de procès impartiaux en Yougoslavie, dit M. Blaskowitz, "puisque les procureurs publics (public prosecutors) ont maintenant le droit de la part de la loi d'exercer leur surveillance sur les tribunaux et de s'assurer que les juges font leur devoir convenablement. Si un juge acquittait un accusé sans le consentement tacite du procureur public, il serait lui-même poursuivi. Les juges ont donc perdu leur indépendance". Voilà qui en laisse entendre long au sujet de la justice du procès de Mgr Stépinac.

La politique fédérale

Un débat parlementaire sur les droits des citoyens canadiens d'origine japonaise

Par la British United Press

Après trois jours de débats acharnés, la Chambre des Communes a finalement décidé de permettre au gouvernement de maintenir l'arrêté ministériel passé en temps de guerre pour empêcher les Canadiens d'ascendance japonaise de retourner dans les zones de sécurité en Colombie canadienne.

Il s'agit là d'un des quelque 57 arrêtés ministériels que le gouvernement fédéral voulait maintenir en vigueur en présentant le "bill omnibus".

Au commencement de la semaine dernière, il semblait que l'arrêté ministériel serait rapidement approuvé, mais il n'en fut pas ainsi; au contraire. Le député C.C.F. de Swift Current, Saskatchewan, M. Ross Thatcher, a déclenché un barrage de critiques et d'opposition au projet du gouvernement. M. Thatcher a même présenté un amendement devant le comité de la Chambre pour permettre aux Japonais, comme à tous les autres Canadiens, de vivre dans n'importe quelle section du pays, y compris la Colombie canadienne.

Tous les députés de la côte ouest ont vivement protesté contre cet amendement à l'exception de M. Angus MacInnis, député C.C.F. de Vancouver. Les députés de cette province ont soutenu que le retour des Japonais dans cette région ramènerait des conflits entre les blancs et les asiatiques dans l'industrie de la pêche maritime et mettrait en danger la sécurité dans cette province.

Lorsque l'amendement C.C.F. fut rejeté, jeudi soir, les observateurs politiques eurent la surprise de voir quatre députés libéraux et deux conservateurs voter avec le parti C.C.F. et contre leurs propres partis.

Une foule de discours furent prononcés à la suite de la présentation de l'amendement Thatcher. Les députés du parti C.C.F. accusaient notamment le gouvernement fédéral de faire preuve de discrimination envers les Canadiens d'origine japonaise sur la côte ouest. Toutefois, les observateurs politiques reconnaissent généralement que c'est le député conservateur de Stanstead, Québec, qui a présenté la plus forte opposition au projet gouvernemental.

M. Hackett a prononcé un grand discours à cette occasion. Il a déclaré notamment, parfois la voix brisée par l'émotion, que le gouvernement cherchait ainsi à "suspendre les droits des citoyens" en prétendant qu'il existe un état d'urgence nationale en temps de paix.

Le député de Stanstead a prié le gouvernement de ne pas considérer tous les Japonais comme des traitres possibles. Il a souligné que les lois canadiennes traitent des traitres et que si certains Canadiens d'origine nippone manquent de loyauté envers le Canada, ils peuvent être poursuivis individuellement en vertu des lois canadiennes actuellement existantes. M. Hackett a aussi fait remarquer qu'aucun Canadien d'origine japonaise n'avait été impliqué dans l'affaire de l'espionnage soviétique au Canada.

"S'il existe des Japonais de citoyenneté canadienne en Colombie canadienne, dit M. Hackett, c'est que nous leur avons accordé cette citoyenneté. Alors nous devons la respecter.

Deux députés libéraux ont soutenu qu'il s'agissait là d'un précédent dangereux. M. David Croll, député libéral de Toronto, a soutenu ce point de vue tandis que M. Benoit Michaud, député libéral de Restigouche-Madawaska, N.-B., a averti les députés de la province de Québec d'y penser deux fois avant de voter. M. Michaud considère comme dangereuse l'attitude du gouvernement.

Néanmoins, les députés libéraux de la province de Québec ont soutenu le point de vue du gouvernement fédéral, à savoir que la présence de Canadiens d'origine nippone en Colombie canadienne est indésirable.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Paul Tessier,
Two Hills, Alta

Louis Ph. Girard,
Peace River, Alta

René Jaspard,
Fort Kent, Alta

Alcide Caron,
McLennan, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Le cardinal McGuigan témoignera

Ottawa. — Son Em. le cardinal James Charles McGuigan viendra à Ottawa vers la mi-mai pour déposer son témoignage au comité parlementaire des Affaires indiennes, avons-nous appris.

On rapporte qu'il y a une forte tendance chez les autorités fédérales à faire disparaître l'enseignement de même que le personnel des hôpitaux dans les réserves indiennes. C'est à ce propos que Son Eminence ferait entendre son opinion.

Instituteurs bilingues

Le secrétariat de l'A.C.F.A. reçoit déjà des demandes de renseignements au sujet de la prochaine année scolaire 1947-1948.

* * *

Positions demandées. — Les instituteurs et institutrices bilingues qui désirent obtenir une nouvelle position, de même que les futurs diplômés qui cherchent une école où enseigner, sont priés de transmettre leur demande immédiatement au secrétariat.

* * *

Instituteurs demandés. — Les commissions scolaires qui veulent retenir les services d'un instituteur ou d'une institutrice pour la prochaine année sont, de même, priées de faire parvenir leur demande immédiatement au secrétariat.

Secrétariat de l'A.C.F.A.
10010 - 109e rue,
La Survivance,
Edmonton, Alberta.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 1e novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 30 AVRIL 1947

1848 - 1948

Un quotidien anglo-protestant d'Edmonton, qui s'est donné comme mot d'ordre de critiquer tout ce qui se fait dans Québec, vient de trouver de nouveau à redire, cette fois au sujet de la campagne anticommuniste qui se fait dans la vieille province.

L'"Edmonton Bulletin", (puisqu'il faut l'appeler par son nom), s'efforce de rapetisser et de ridiculiser les révélations qui auraient été faites d'un complot communiste dans Québec. Pour bien comprendre l'état d'esprit des scribes du Bulletin nous citerons la déclaration du premier ministre Duplessis, telle que rapportée par le Devoir, de Montréal. C'est en effet contre cette déclaration que le Bulletin proteste.

"M. Duplessis a déclaré que des communistes de Montréal, agissant sous les ordres de communistes de Toronto et d'ailleurs, ont dressé un plan ou charte particulièrement énigmatique. On y voit des lettres accompagnées de chiffres. Cette charte, dit-il, a été saisie dans un repaire communiste de la métropole. On se demandait ce que voulait dire cette charte. La clef en a été trouvée dans la serviette d'un homme qu'on fera connaître en temps et lieu. C'est ainsi que A-10 signifie qu'il faut cent hommes pour s'emparer de l'hôtel de ville de Montréal. A-120 indique que cent-vingt hommes suffisent pour maîtriser la police provinciale. Tous les édifices et tous les endroits stratégiques de Montréal sont ainsi numérotés. Nous avons saisi des données à l'effet que 10,000 à 12,000 pourraient s'emparer de la province de Québec."

Le Bulletin n'est pas convaincu (ou il faint de ne pas l'être) du danger que les communistes pourraient monter un coup d'état dans Québec, en 1948. On n'a aucune preuve qu'un tel plan existe; l'année 1948 ne marque aucun anniversaire de Karl Marx, "ni sa naissance, ni sa mort, ni son mariage, ni le lancement de son plan de domination mondiale" **(nor the launching of his scheme to revolutionize the world).**

Pour contredire cette grossière inexactitude nous avons l'affirmation de Leslie A. Toke et de W. E. Campbell, tous deux de Straton-on-the-Fosse, Bath, Angleterre. Ils écrivent dans "The Catholic Encyclopedia", en parlant du socialisme:

"Mais **en 1848,** Marx et Engels publièrent leur **"Manifeste communiste"** et ce document fut le commencement du socialisme scientifique moderne. . . "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!" ce mot d'ordre par lequel se terminait le **"Manifeste communiste" de 1848** est devenu une réalité avec la fondation de l'Internationale".

On peut maintenant juger de quelle façon nos "grands quotidiens" renseignent leurs lecteurs. Ignorance ou malhonnêteté; nous laissons aux scribes du Bulletin le soin de qualifier leurs propres écrits.

Quant aux effectifs communistes dont parlent les documents saisis, le Bulletin se contente de mentionner les chiffres qui font son affaire: 120 communistes seraient chargés de saisir les quartiers généraux de la police; 100 autres seraient assignés à l'hôtel de ville. Mais il passe sous silence les 10,00 ou 12,000 autres communistes chargés, eux aussi, de besognes révolutionnaires. En journalisme, il y a un art d'escamoter les faits et les chiffres. Le Bulletin y est passé maître.

Enfin, le Bulletin condamne ni plus ni moins la méthode employée dans Québec pour combattre le communisme et qui consiste à le mettre au ban de la loi, sous quelque nom qu'il se cache. Aux yeux du Bulletin, c'est encourager les communistes à agir dans l'ombre. Il vaudrait mieux, selon lui, les laisser agir à leur guise, en nous contentant de les surveiller, sans les interdire. Quelle logique ridicule! Pense-t-on que les communistes seront assez naïfs pour découvrir leur jeu? On a sous les yeux l'exemple tout récent de l'affaire d'espionnage russe. A la faveur de la liberté qu'on leur a accordée, les amis de la Russie rouge ont comploté contre nous dans les industries de guerre, les universités, les rouages administratifs, etc... On ne laisse pas au chiendent la chance de pousser la tête; on le détruit à sa racine, dès qu'on s'aperçoit de sa présence. Aussi nous préférons de beaucoup la méthode du gouvernement américain qui est à faire maison nette et à se débarrasser de tous les éléments communistes, sous quelque nom qu'ils se cachent.

Mais par dessus tout, si l'on veut prévenir le fléau de la révolution, il appartient à tous ceux qui ont quelque influence d'améliorer les conditions de vie, de faire disparaître les abus de notre société, enfin d'établir cette société sur la justice et la charité fraternelle. C'est là la seule réponse au communisme.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Une perte énorme de travail

LA PRESSE. — Les dernières statistiques publiées par Washington font voir que les grèves ont causé une perte de pas moins de cent vingt-quatre millions de jours de travail aux Etats-Unis en 1946. C'est un record, assure-t-on. Peut-être, mais pas un dont les populations d'un pays soucieux de son progrès aient raison de se réjouir. Au contraire, elles doivent s'en affliger comme d'un malheur.

Dans la république voisine, tout comme au Canada et ailleurs, les tâches du relèvement économique et social ont pris trop d'importance pour ne pas souffrir des délais considérables occasionnés nécessairement par des grèves nombreuses et prolongées. Puisque le secret de la restauration est dans un plus large rendement industriel, afin de pourvoir le plus tôt possible aux déficiences créées par les années de guerre, il est évident que les arrêts de travail sont nuisibles.

D'où pour les pouvoirs publics, les directeurs d'entreprises manufacturières et les masses ouvrières l'obligation de chercher ensemble les moyens d'écarter les sujets de mésentente. L'expérience démontre que, dans la très grande majorité des cas, les parties ne se pressent pas assez de recourir aux procédés de conciliation que leur offre la loi, si réellement un accord à l'amiable est devenu impossible. Plus on diffère plus on jette d'huile sur le feu. . .

La paix universelle s'établira promptement lorsque les puissances de première ligne seront toutes résolues pour de bon à la servir d'abord. Ainsi pour ce qui regarde le front industriel: seule l'alliance sincère des volontés dans les groupes qui disposent de la plus grande somme d'influence peut la rendre possible et la faire durer. Sans quoi, si l'on n'y prend garde, les pertes de temps dues aux grèves ne seront pas moindres, probablement plus considérables en 1947, avec les pertes de production correspondantes.

De Gaulle et Thorez

NOTRE TEMPS. — La rentrée du général de Gaulle dans la politique active brouille les cartes et place les "résistants" et ceux qui participaient à leur école dans une situation difficile. Car, enfin, le général de Gaulle a été le résistant numéro 1, comme on dit aux Etats-Unis. Celui-là, il est intouchable sous le rapport de la résistance. Aussi a-t-on vu socialistes et communistes faire front commun contre le général. Thorez a été particulièrement violent. Ses appels à l'union des forces ouvrières, aux forces de la révolution, contre ce qu'il a appelé les forces de la "réaction" avaient quelque chose d'incohérent, de pathétique. Lui, Thorez, qui a déserté l'armée française en pleine guerre pour obéir, de son propre aveu, aux dictées de son parti, commandé par Moscou, se lève contre le chef des résistants, contre l'homme qui a représenté la volonté de la France de ne pas céder, de ne pas admettre la défaite. Thorez et ses amis me font penser, mutatis mutandis, à nos bons députés qui après avoir condamné une politique s'y sont ralliés avec ferveur.

Pas seulement le pain matériel

L'ACTION CATHOLIQUE. — Poursuivant son pèlerinage à travers l'Europe, l'ex-vice-président Wallace insiste de nouveau sur l'importance d'une mise de cinquante milliards à la disposition d'une banque internationale qui en ferait la distribution à tous les pays dont les populations manquent de tout, y compris quinze milliards à la Russie.

Le tort de M. Wallace, ce n'est pas de se montrer généreux; mais c'est de croire qu'il suffirait de distribuer des milliards pour empêcher la germination des idées communistes dans le monde. Sans doute, sont-ils fertiles pour ces semences subversives les esprits de ceux qui ont faim; mais ce serait une mortelle illusion de croire que la IIIe Internationale communiste cesserait ses efforts ou que les partis communistes ne trouveraient plus audience auprès des masses, si tout le monde mangeait à sa faim.

Le facteur économique entre pour beaucoup dans la lutte anticommuniste; et notre journal l'a trop souvent affirmé pour l'ignorer aujourd'hui. Cependant, le facteur moral est encore plus important. . .

Conclusion: Donnons à manger à ceux qui ont faim, mais pas seulement le pain matériel.

Le coût de la construction

LE SOLEIL. — Un entrepreneur de Québec soutient, en s'inspirant des chiffres publiés par l'office des Recherches Economiques d'Ottawa, que le coût de la construction restera encore très élevé pendant plusieurs années, tant que le programme quinquennal de M. Howe n'aura pas été entièrement exécuté; en conséquence le prix des maisons suivra la même tendance, avec le résultat que des habitations de $5,000 à $6,000 continueront de s'offrir à $12,000.

La dispersion de nos Japonais

LE NOUVELLISTE. — Les Japonais intéressent surtout la Colombie Britannique. Il y a longtemps que sur la côte du Pacifique l'on s'oppose à l'immigration orientale. Cette opposition visait particulièrement les Japonais car leur esprit de travail et leur forte natalité leur permettaient de se tailler une place de plus en plus importante dans certaines industries de la Colombie Britannique et plus particulièrement dans les pêcheries et la culture maraîchère. Notre entrée en guerre contre le Japon fournit à leurs adversaires en Colombie Britannique une excellente occasion de réclamer leur expulsion du pays ou du moins de cette province.

Ottawa avait d'excellentes raisons d'obtempérer à la demande de la Colombie Britannique. Aussi les Japonais furent-ils retirés de cette province et placés à l'intérieur du pays cependant que le séquestre procédait à la liquidation de leurs biens. Puis vint ce qu'on a appelé la déportation des Japonais désireux de retourner au Japon. On estime que 4,000 Japonais ont volontairement ou non profité de l'offre d'Ottawa. Des 22,096 résidents d'origine japonaise en Colombie Britannique en 1941, il n'en restait plus que 6,776 ou moins que le tiers en janvier 1947; 13,782 étaient dispersés dans d'autres provinces.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre.

—Mgr Béliveau

La beauté du mariage bien préparé

A la clôture des cours de "préparation au mariage" donné à Montréal, l'an dernier, Monseigneur P.-E. Léger, de Valleyfield, donnait des conseils qui sont restés d'actualité. Il rappellait d'abord comment il faut envisager le mariage.

La fin du bonheur commun des deux conjoints ne sera vraiment atteinte que dans **l'au delà,** et ces derniers en goûteront par avance les joies en vivant chrétiennement dans l'état qui est leur partage.

La préparation

Rien n'est beau comme un mariage bien préparé. Un mariage qui tient compte de la Rédemption, qui n'est pas seulement contracté au hasard des rencontres.

Tous deux, l'homme et la femme, tendent vers le bonheur. Dès leur jeunesse, ils sont à la recherche de cette âme soeur qui les comprendra. Dès lors, le bonheur, on le personnifie, on le fait vivre, tel qu'on le désire, qu'on l'a connu. Et pour un jeune surtout, le comble du bonheur, c'est d'être compris, comme la source de toute tristesse est de ne pas l'être.

Ce bonheur, les jeunes le reconnaîtront à la première parole. Dès lors cette unité de sentiment causera une succession d'émotions interdépendantes qui leur feront dire: nos coeurs battent à l'unisson.

Il existera toujours, et malheureusement pour eux, des esprits froids, calculateurs, sans ressort, qui, désabusés de trouver le bonheur sur la terre, se moquent des conseils que l'Eglise donne aux jeunes gens qui se préparent au mariage; ils les dédaignent quand pourtant, ils ont fait le bonheur de tant de conjoints avant eux.

Sans doute, il est permis de rêver un peu, mais "il faut se préparer sérieusement, laborieusement". Ce jeune homme de 20 ans qui s'est laissé aller à une tendresse exagérée ou même à une ivresse amoureuse avant son mariage, n'a fait jusque-là qu'exalter son moi; il n'a pas été maître des hommes, le plus intelligent des hommes, le plus riche des humains, il doit se souvenir que demain il devra dire "nous" dans le mariage et non moi. Sa préparation en est une bien pauvre.

De même cette jeune fille qui s'est laissé griser au jeu de l'amour, ne prenant cet amour que pour un amusement; ces prélèvements trop hâtifs du mariage, ne la préparent que bien mal à sa future vocation d'épouse et de mère.

Un noviciat

Il faut un noviciat au mariage. Non qu'il faille renfermer la jeune fille dans un coffre de cèdre et le jeune homme dans un coffre à clef, mais, dans ce sens qu'il faut se préparer au mariage aussi sérieusement qu'à toute autre **vocation.**

Et pour ce, l'homme doit connaître la psychologie de la femme et réciproquement.

La femme

"Par définition, la femme est indéfinissable". La femme change plus de 7 fois par jour. Un détail, une attention délicate, lui fait un plaisir énorme et elle n'est jamais satisfaite. Elle est toute tissée d'égoïsme, et on la dit prête à tous les dévouements. De son foyer elle fait souvent un ciel et aussi souvent un enfer. La femme est plus encline à l'amour que l'homme. Voilà pourquoi la justice n'est pas la vertu des femmes: elle ne connait que l'amour. Du jour où elle n'aime plus, elle se tient pour quitte.

L'homme, lui, n'est pas toujours sincère en amour. Il est une âme de justice. Aussi quand il est victime d'une injustice, il est grandement déçu.

Mais la vraie richesse d'un mariage est la mise en commun de ces deux richesses, celle de l'âme féminine et celle de l'homme. C'est dans ce sens qu'il faut un noviciat au mariage.

Le bonheur conjugal résultera de renoncements mutuels. **Pie XII l'affirmait: "Les possibilités de conflit** sont souvent évitées, quand les époux ont pris le temps de se mieux connaître". Et surviennent des altérations dans les sentiments de l'un des deux conjoints, la compréhension de l'autre le renforcira.

Après le mariage

"Ils seront deux dans une même chair et un même coeur".

Il est facile de chanter l'amour, mais il est plus difficile de le trouver. L'amour est une terre inconnue et parfois bien difficile à repérer.

Le véritable amour donne à chaque union une nouveauté et il n'est pas un foyer qui ressemble à un autre. Si tant de foyers sont devenus stériles, c'est parce que l'amour s'y est éteint.

C'est encore Pie XII qui déclarait: "Le malheur commence là où l'un ou l'autre ne veut pas céder dans des matières de goût personnel et à la fin le rapprochement amical des conjoints n'est plus qu'extérieur. . ."

On doit réprouver ces théories modernes sur le mariage, ces trafiquants de l'amour qui le disent une harmonie purement naturelle entre les conjoints, avec comme bases des fondements sexuels. Cette conception fait trop abstraction de la nature spirituelle de l'homme et surtout de l'ordre surnaturel dans lequel il est depuis la Rédemption.

L'amour du monde est standardisé, toujours le même, mais le foyer chrétien, le foyer de l'amour vrai porte vraiment son nom: **le foyer.** C'est l'endroit où les bûches se consument et qui provoque l'illumination des coeurs et porte la chaleur à tous les membres de la famille.

Pour ce qui est de la méthode Ogino dans le mariage, il ny a pas que la vertu d'honnêteté à considérer, mais aussi la vertu de charité, la grande vertu chrétienne. Il y a aussi la loi de la fécondité qui s'impose au même titre que la loi de charité.

L'Eglise, non comme une trafiquante, mais comme une mère, enseigne, — spectacle extraordinaire —, à ses enfants comment s'aimer. Et ceux qui l'écoutent peuvent être assurés du bonheur vers lequel ils tendent de tout leur être.

Conseils d'hygiène

La nature nous avertit

La science médicale nous engage à tenir compte des avertissements de la nature, ce grand médecin, notre plus puissant allié contre la maladie.

La douleur et la raideur qui nous empêchent de nous servir d'un poignet foulé; l'évanouissement qui nous épargne crainte et douleur telles sont quelques-unes des mesures de secours d'urgence que la nature prend en notre faveur.

* * *

Du discernement dans le jeu

Ce qui est bon pour l'un peut être mauvais pour l'autre. Les hygiénistes nous conseillent de choisir une forme de récréation adaptée à notre âge, à nos forces et à nos besoins. L'un de nous se trouvera bien du tennis, de la natation et du golf, alors que son voisin devra choisir des exercices moins violents.

Pour plus de sûreté, il est sage de consulter le médecin de famille, sur le genre et le degré d'exercice qui conviennent à notre tempérament.

* * *

Alimentation naturelle

Un certain nombre de maladies et de décès survenus dans une colonie pénitentiaire ont été attribués, après enquête médicale, à l'habitude de décortiquer le riz.

Cette conclusion ne surprend pas les spécialistes de l'hygiène alimentaire, qui ont constaté depuis longtemps, la vertu des aliments à l'état naturel. Quand nous achetons de la farine ou du pain, exigeons le "blé entier" ou le produit "Approuvé, Canada".

* * *

Utilité du rire

Riez pour bien vous porter proclament les hygiénistes. Le rire exerce certains muscles respiratoires et fait entrer un supplément d'air dans les poumons. Il stimule la circulation du sang, et son action accélératrice sur les nerfs est également bonne. Le rire est donc un excellent exercice physique, surtout en réaction contre les positions crispées et contre la paresse respiratoire, conséquence habituelle des occupations sédentaires.



Emissions rançaises de CBK, Watrous. Heure avancée des Montagnes. Pour le mois de mai 1947.

Lundi
4h.00 à 4h.20 p.m.—Chanson française.
4h.20 à 4h.30 p.m.—Radio-journal.
4h.30 à 4h.45 p.m.—Céleste et Valentin
4h.45 à 5h.00 p.m.—Un Homme et son Péché.

Mardi
4h.00 à 4h.20 p.m.—Chanson française.
4h.20 à 4h.30 p.m.—Radio-journal.
4h.30 à 5h.00 p.m.—L'Ecole des parents.

Mercredi
4h.00 à 4h.20 p.m.—Chanson française.
4h.20 à 4h.30 p.m.—Radio-journal.
4h.30 à 4h.45 p.m.—Céleste et Valentin
4h.45 à 5h.00 p.m.—Un Homme et son Péché.

Jeudi
4h.00 à 4h.20 p.m.—Chanson française.
4h.20 à 4h.30 p.m.—Radio-journal.
4h.30 à 5h.00 p.m.—Les Voix du Pays.

Vendredi
4h.00 à 4h.20 p.m.—Chanson française.
4h.20 à 4h.30 p.m.—Radio-journal.
4h.30 à 4h.45 p.m.—Céleste et Valentin
4h.45 à 5h.00 p.m.—Un Homme et son Péché.

Samedi
3h.00 à 3h.10 p.m.—Le Chemin des Ecoliers.
3h.10 à 3h.40 p.m.—Questionnaire de la Jeunesse.
3h.40 à 3h.55 p.m.—Notre Français sur le Vif.
3h.55 à 4h.00 p.m.—Bulletin de Nouvelles.

Watrous le 21 avril 1947.

Berthe Baril

Affaire réglée

Le père. — Croyez-vous être en état de pourvoir aux besoins de ma fille sans faire de dettes?

Le prétendant. — Certainement, monsieur.

Le père. — Alors, vous êtes plus fort que *moi*; prenez-la et soyez heureux.

* * *

Distraction

—Ma défunte mère avait 87 ans quand elle est morte.

—Ah! Et quand elle est née?

ROMAN

LES FEUX S'ANIMENT

par Jean BLANCHET

Une visite inattendue

(Suite)

Paul siffla. Sa femme se releva et l'aperçut, debout, près de la herse. De loin elle répondit à son salut en balançant le bras au-dessus de sa tête. Sous un turban rouge, sa chevelure, inondée de soleil, avait la couleur dorée des épis de blé en pleine période de maturation. Elle eut un large sourire et, se courbant de nouveau, reprit, avec un bonheur indicible dans l'âme, sa besogne de jardinière.

Le jeune cultivateur, fier de sa femme et content de son sort, jeta son mégot dans la poussière du chemin. Il embarqua sur le siège de la herse, tourna les chevaux et donna du pic à l'instrument qui avançait en tranchant les mottes.

De l'autre côté de la clôture de la ligne, chez les Morin, il n'y avait rien de changé. Victor était toujours seul avec sa fille Thérèse et un jeune fermier, d'une quinzaine d'années, qui répondait au nom de Pouliotte et qui travaillait chez les habitants pour gagner un peu d'argent de poche et pour venir en aide à sa mère, une veuve, avec six enfants sur les bras.

Morin, le visage amaigri, la tête grisonnante, avait été retenu au lit pendant l'hiver 1946 par une pneumonie et une longue convalescence. Il reprit ses forces assez tôt pour s'occuper des semences et diriger les autres grands travaux de la ferme. Au cours de la maladie de son père, Thérèse s'était montrée d'un précieux appui, joignant à son rôle de paysanne celui d'infirmière. Elle suivait à la lettre les conseils du médecin et donnait au malade, en même temps que les remèdes, cet encouragement moral qui engendre la confiance et hâte souvent les guérisons les plus lentes.

Depuis trois ans Marcel Durette écrivait à son amie à peu près tous les quinze jours. Et dans chaque lettre il ne manquait pas de décrire, sous un angle toujours nouveau, les beautés de l'existence urbaine afin d'inciter la fermière à abandonner son projet de demeurer indéfiniment sur la terre paternelle et à venir le rejoindre à Montréal le plus tôt possible.

Thérèse attendait avec impatience le courrier parce que c'était son unique moyen de se tenir en contact avec ce jeune ouvrier que, malgré l'absence, elle n'oubliait pas. Elle lui donnait régulièrement des nouvelles de la localité, et répondait d'une façon indécise et évasive aux invitations répétées de Marcel.

Par une journée du mois d'août, après le repas du midi, la paysanne demanda à son père:

—Avez-vous besoin des chevaux cet après-midi?

—Pourquoi ça?

—Je voudrais aller au village acheter quelques "effets" pour la maison.

—Pouliotte est en frais de réparer la clôture de broche dans le clos en haut de la côte. Il va prendre la jument pour charroyer les piquets. Je lui dirai d'atteler le Rouge sur le boghei.

Vers deux heures, la voiture sortit de la cour. Le chien suivit le Rouge jusqu'à la route bitumineuse qui, en dessinant ses méandres, conduit au village de Ste-Luce. Il revint promptement dans l'allée de la cour et en chassa quelques poules qui s'étaient aventurées en dehors de leur enclos. Les volailles s'enfuirent ensemble dans un vaste battement d'ailes.

Le ciel, vêtu de tendres nues transparentes, avait une teinte bleuâtre qui, à l'horizon se confondait avec celle de la mer. A quelques arpents au large, des goélands paresseux se laissaient bercer par les vagues lentes qui, à intervalles réguliers, venaient mourir sur le sable gris de l'anse aux Coques. Ici et là, les troupeaux laitiers, repus, cherchaient l'ombre près de l'étable ou à l'orée du bois.

Les sabots du cheval, avançant au petit trot, résonnaient sur l'asphalte du chemin.

Coiffée d'un immense chapeau de paille, Monique Turgeon sarclait dans le jardin. A l'approche du boghei elle releva la tête. Un large sourire illumina son visage. De la main Thérèse salua la jeune paysanne. Cinq minutes plus tard la fiancée de Marcel Durette fit avancer son cheval près d'une clôture à l'entrée du village. Elle débarqua de la voiture, caressa un instant l'encolure du Rouge et noua les guides autour d'un piquet solide que traversait en ligne horizontale un appui tubulaire.

Elle se dirigea vers un édifice en briques jaunes non loin de l'église et sonna. Une femme assez vieille et dans un accoutrement modeste vint ouvrir.

—Monsieur le curé est-il ici? s'informa Thérèse.

—Oui, mademoiselle, répondit la ménagère; et lui indiquant une chaise dans le vestibule, assoyez-vous ici, continua-t-elle, Monsieur le Curé a quelqu'un au bureau.

—Merci.

La ménagère ferma doucement la porte et regagna la cuisine par un long corridor au centre du premier étage. A chaque pas ses souliers produisaient un bruit aigre qui allait en s'affaiblissant à mesure que la femme s'éloignait de l'entrée du presbytère.

Thérèse, immobile dans sa chaise, fixait du regard, en face d'elle sur le mur, une magnifique peinture représentant l'agonie du Christ, la veille de sa mort, au jardin des Oliviers. A genoux sur la pierre de la colline, les yeux levés vers le Ciel, le visage ruisselant de sueurs, les bras étendus, il y avait dans l'attitude du Sauveur une expression d'effroi et d'amour. Il savait éternellement ce que lui réservaient l'indifférence et la méchanceté des hommes. Il voyait les trois apôtres endormis un peu plus loin sous les feuillages, Judas, qui, par un baiser, allait bientôt le trahir, le couronnement d'épines, la montée du Golgotha, le crucifiement; et dans cette image mesurant toute l'étendue de ses souffrances il implora son Père d'éloigner de lui ce calice d'amertumes et de douleurs.

Mais le Christ, depuis le commencement, avait accepté de descendre sur la terre en personne et de se sacrifier pour le rachat du genre humain. Dans cette nuit tiède de Palestine, ayant sans cesse à l'esprit sa mission rédemptrice, il s'écria: "Mon Père que votre volonté soit faite et non la mienne".

Le peintre avec beaucoup de réalisme avait fixé sur la toile les traits du Sauveur au moment où il prononçait ces sublimes paroles.

Soudain la porte du bureau s'ouvrit. Un cultivateur dans la cinquantaine accompagné du curé, décrocha son chapeau de feutre sur la patère. Sa main droite était posée sur la poignée de la porte. Il avait le dos tourné au vestibule, mais Thérèse n'eût pas de peine à le reconnaître: c'était le père de Marcel, Charles Durette, le voisin hostile et intraitable.

—En tous les cas, M. le Curé, semblait expliquer en guise de conclusion l'habitant, si vous étiez capable de vous occuper de cette affaire-là, ça m'enlèverait un gros poids sur les épaules.

—Soyez sans crainte, mon ami, tout va s'arranger pour le mieux.

—Je l'espère.

Sur ces mots Durette salua le pasteur. Il coiffa son chapeau et, étant sorti, se dirigea lentement vers la rue du village. Le prêtre, debout près de la porte vitrée du presbytère, le regarda s'éloigner. Au bout de quelques secondes il se tourna vers le petit vestibule, un peu à l'écart, où se trouvait Thérèse. Celle-ci s'était levée et répondit à la salutation du curé.

—M. l'abbé, dit-elle, en avançant vers le corridor, je suis venue vous parler de quelque chose de sérieux.

—Un cas de conscience?

—Oui, répondit-elle, quelque peu gênée.

—Passez donc au bureau, ma fille, vous serez plus à l'aise pour jaser.

Le nouveau curé de Ste-Luce était un homme d'une quarantaine d'années, court, assez robuste, les cheveux en brosse, les traits réguliers, et portant sur un nez faiblement aplati, des lunettes d'écailles. Fils de terrien, il connaissait les travaux et l'âme du cultivateur.

—Ici, mademoiselle. Il indiquant une porte entrebaillée qui ouvrait sur un pupitre chargé de livres et de paperasses. Le curé, doucement, referma la porte, offrit une chaise à la jeune fermière et, se tenant debout près de son bureau de travail, chargea sa pipe de tabac canadien.

—Vous m'avez demandé tout à l'heure, M. le curé, si j'avais un cas de conscience à vous soumettre et j'ai dit, oui. Seulement je crois que c'est plutôt un conseil, ou une directive que je viens chercher.

—Je vous écoute, Mademoiselle Morin, murmura le chef spirituel de la paroisse et il frotta une allumette sous sa chaise basculante.

—Depuis trois ans, M. le curé, dans mon être se livre un terrible combat.

(à suivre)

Argent de propagande

Washington. — La Russie consacre "des sommes énormes" à la propagande, d'après M. William Benton, sous secrétaire d'Etat chargé de la direction des services d'information américains. M. Benton, qui s'est présenté devant la sous-commission financière de la chambre pour tenter d'obtenir une augmentation de son budget, a affirmé que la Russie dépense, pour sa propagande, une somme supérieure à celle des budgets américain, français et britannique réunis.



Goffeur et. . . Pâques

Monsieur le rédacteur,

C'est avec étonnement que j'ai lu la lettre du lecteur qui aimerait à voir disparaître notre petit Goffeur.

Il n'y a aucun doute que le Coin du Goffeur fait les délices de certains lecteurs. Tous les Canadiens ne sont pas des lettrés et ceux qui ne le sont pas jouissent tout particulièrement des drôleries sensées débitées par le Goffeur. Bon nombre de gens se bornent à lire les nouvelles des coins qui les intéressent plus particulièrement et aussi quelques bouts çà et là, sans s'occuper des articles, même des miens! Mais ils tiennent mordicus au Goffeur.

Alors, ceux qui ne l'aiment pas n'ont qu'une chose à faire, c'est de ne pas le lire; simple, n'est-ce pas?

Pendant que j'y suis, pourrais-je ajouter un mot au sujet de la controverse paschale? Pâque, fête des Juifs est du féminin. La fête de Pâques est du masculin, aux exceptions déjà notées. C'est du moins ce que j'ai appris et que je vérifie. Mais on m'avait averti que l'usage du masculin était souvent très peu euphonique et qu'il valait mieux tourner la phrase autrement en mettant, par exemple, la fête de Pâques, au lieu de Pâques tout court. On comprend que certains écrivains mettent tout rondement le mot au féminin, c'est plus joli. Mais qu'en dit l'Académie?

Veuillez agréer, Monsieur le rédacteur, mes salutations empressées.

Votre tout dévoué,

Zéphyrin

Appréciation

Nicolet, 12 avril

Monsieur,

Je viens vous remercier, de votre journal "La Survivance" que j'ai reçu de vous dernièrement. J'ai lu ce journal en entier, et il m'a beaucoup plu et intéressé. Moi, je suis bien jeune, pauvre petit étudiant du collège de Nicolet, pour oser y porter un jugement mais tout de même, s'il m'a intéressé, il y a certainement des raisons et ces raisons je vous les donne simplement. Lorsque je l'ai reçu le titre m'a d'abord favorablement étonné. "La Survivance", quel mot est-ce? Il y a quelque chose de caché sous ce vocable, quelque chose qui sent la fermeté et le courage. Il y a sous ce mot quelque chose de grand, quelque chose de noble et lorsque j'y réfléchis je me sens bouleversé et je sens naître en moi une ambition et une fierté bien légitime: je suis un petit Canadien français, moi aussi, un petit Canadien français du Québec, et surtout un petit Canadien français qui veut "survivre". Je vous admire vous et tous les autres Canadiens français de l'Ouest qui luttez et veillez, nuit et jour, pour notre Survivance au Canada. Il va sans dire que le danger est plus grand dans l'Ouest que dans le Québec: l'ambiance est beaucoup plus néfaste et défavorable à notre esprit canadien-français et catholique: nous avons beaucoup plus de liberté dans le Québec vu que la majorité est canadienne-française.

Votre journal d'Edmonton n'est pas un de ces journaux comme nous en avons à Montréal par exemple, qui ne sont intéressants que pour les hommes d'affaires, c'est-à-dire un journal qui remplit ces pages d'annonces classifiées. "La Survivance" est intéressante par sa tournure d'esprit bien canadienne-française, et son ton fier de polémique.

Voilà pourquoi, en peu de mots, "La Survivance" m'a intéressé. Je vous remercie beaucoup. Malheureusement, dans l'état où je suis (mes parents doivent se sacrifier pour me faire instruire), je ne puis verser $2.50 par année pour payer un abonnement. Pourtant je serais très heureux de le lire, d'autant plus qu'il pourrait me rendre de grands services.

Plus tard, lorsque je serai dans le monde, soyez certain que je collaborerai de mille façons avec vous nos frères de l'Ouest, pour notre survivance en Canada.

(Signe): A. T.
Séminaire de Nicolet
P. Q.

TANGENTE

Mardi, le 22 avril, le R.P. Lechasseur, o.m.i., est venu rencontrer les dirigeants de la J.E.C.

* * *

Nous sommes heureux de saluer l'arrivée de M. Oscar St-Pierre parmi nous Il vient prêter main-forte à son cousin, M. Jos. St-Pierre, apiculteur bien connu dans toute la région.

* * *

Samedi, le 26 avril, il y eut réunion des instituteurs et institutrices dans notre école. Neuf titulaires étaient présents.

* * *

Du 20 au 27 avril, nos écoliers ont participé à la grande campagne lancée dans tout le Canada. Thème: "Nos découvertes". Ils ont extériorisé leur semaine par une parade, dimanche soir. Le feu de camp est remis au jour où le vent cessera de souffler.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Les honneurs du festival échoient à la Cathédrale et l'Immaculée-Conception

"Un succès sous tous rapports", tel est le témoignage que tous ont rendu au festival dramatique des jeunesses catholiques qui s'est déroulé durant trois soirées consécutives la semaine dernière à Edmonton. La seule note regrettable c'est que plusieurs furent empêchés d'assister à cause de l'affluence qui remplissait la salle au cours de ces trois soirs.

Le groupe senior de la cathédrale a remporté le trophée "Monseigneur MacDonald" par sa représentation impeccable de la pièce de Wilder: "Happy Journey". M. J. Wilson, directeur du groupe a reçu des félicitations bien méritées. Les acteurs de cette pièce étaient: Mary Heaton, Alby Shanley, Jerry Frigon, Helen Orobko, Robert O'Brien et Consuella Otterson.

Les trophées pour les meilleurs acteurs furent gagnés respectivement par Mary Heaton et R. O'Brien. le R. Fr. Ansbert, juge du festival, n'eut que des éloges aux vainqueurs.

Le Club La Salle fut déclaré gagnant de la section française avec la pièce de Henriette Charasson: "Madame est sans bonne". L'habile directeur de cette pièce était M. l'abbé Roméo Ketchen, et les acteurs: Jean Pariseau, Madeleine Primeau, Germaine St-Arnaud et Marcel Blackburn.

Le groupe de Saint-Joachim fut empêché à la dernière minute de présenter la pièce qu'il avait préparée. Grâce aux RR. PP. Gaudet et Patoine, on put cependant y substituer une pièce très bien rendue par les jeunes du Collège St-Jean, "Les irascibles", de L. Chancerel, sous la direction du P. Drouin.



M. l'abbé R. Ketchen, directeur du Club La Salle.

On doit une mention spéciale pour les jolis chants que le P. Forestier fit entendre, lors de la soirée de jeudi. De même, on doit des félicitations à deux autres acteurs Jeanne Sissons et J. Riopel pour leurs succès.

S. E. Mgr MacDonald, archevêque, assista à toutes les représentations et offrit ses félicitations à tous: directeurs, acteurs, et tous ceux qui aidèrent au succès du festival. Il recommanda fortement le développement de l'art dramatique comme un moyen de développer les jeunes pour la vie publique. M. R. MacGillivray ajouta quelques mots de remerciements. A la suite de la soirée un goûter fut offert par les jeunes du C.W.L. au Rosary Hall.

JEAN-COTE

Dimanche le 20 avril au soir nous avons eu une soirée paroissiale; notre curé nous a montré des vues sur la Chine, où il a vécu durant 11 ans; il nous a aussi montré des dessins chinois, des costumes chinois; il y a eu un entr'acte pour déguster de la tire d'érable; personne ne s'est fait prier pour en manger on l'a servie froide, dans des cônes de crème à la glace; on a joui plus ou moins du parler chinois qu'on ne pouvait comprendre, et pour cause. La soirée fut gratuite; toutefois, M. Henri Simard eut la délicatesse de passer le chapeau en faveur du curé; le chapeau était profond et le résultat fut épatant. Encore une belle soirée paroissiale.

Il y aura des vues animées et parlantes tous les dimanches soirs; le 27 avril on entendra deux films en français sur huit. Louis Bruneau est l'opérateur d'office tout comme par le passé.

* * *

Belle assistance pour les prières publiques des Rogations le 25 à dix heures; les enfants de nos écoles ont chanté la grand'messe sous la haute compétence de M. Canuel, professeur à l'école Landry.

* * *

Le moulin à scie est chez Charles Savard, notre voisin de l'église; tous les hommes du moulin étaient présents à la messe des Rogations. Le moulin fait du bon travail; température idéale pour ce travail.

* * *

M. Napoléon Bruneau est revenu de l'hôpital dimanche le 20 avril, dans l'après-midi; l'atmosphère familial aidera beaucoup à le remettre complètement des suites de son accident.

* * *

Les routes restent fermées aux autos par l'incurie des personnes qui sont payées pour voir aux chemins il faudra un travail long et coûteux pour les remettre en ordre et passables. Cela nous aide à pratiquer la patience, très belle vertu, et nous force à remettre à plus tard certaines sorties nécessaires. Et nous sommes rendus au 25 avril.

* * *

Notre Bureau de poste émet des mandats de poste depuis le 23 avril à la grande satisfaction des intéressés.

* * *

Profitons du mois de Marie pour penser davantage à notre bonne Mère du Ciel. Il y aura exercices du mois de Marie, tous les soirs.

Saint-Albert

Nos jeunes ont donné un concert très réussi, dimanche le 27 avril, devant un auditoire nombreux dans la salle paroissiale. Il y eut plusieurs morceaux de musique, rendus par l'orchestre Terrault, une petite danse par Mark Boucher, âgé de 5 ans, du chant par Mlle Alice Terrault et par le R.P. E. Forestier, o.m.i., d'Edmonton.

Une pièce en trois actes, intitulée, "The Silent Shape", très bien exercée sous la direction de Allen Blair, fut très bien rendue par un groupe de jeunes de la paroisse. Ceux qui remplissaient des rôles dans la pièce étaient: René Terrault, Simonne Labelle, Jean Akins, Elmire Belhumeur, Peter Iseke, Jean-Marie Lavoie, Lyle Courtepatte et Marcel Morin. A tous nos félicitations.

* * *

Le 16 avril, Roméo Lafleur unissait sa destinée à celle de Thérèse Borlé. Aux nouveaux mariés, nos meilleurs voeux.

Langues officielles au congrès de la J.O.C.

Le français, l'anglais et l'espagnol seront les trois langues officielles aux séances de la Semaine d'études internationale de la J.O.C., qui se dérouleront dans l'immeuble de l'Université de Montréal du 23 au 29 juin. La J.O.C. canadienne accueillera, à cette occasion, les délégués des autres continents et du reste de l'Amérique. Il y aura de plus une commission spéciale pour les délégués de langue germanique.

Regard en arrière

Le Démon de la Timidité

par Camille LESSARD

Une des dames Hamel de la station ayant organisé un pique-nique m'avait inscrite sur la liste. Cette fête avait lieu dans un des bocages de la Grosse Ile. Je n'ai jamais su pourquoi ce canton de la paroisse fut baptisé de ce nom, car du plus loin que je sache il n'y a pas plus d'île à cet endroit que sur ma main, bien que la rivière Bécancour y passe.

Je devais avoir tout au plus 16 ans à l'époque où eut lieu de dit pique-nique et j'étais timide à en être bête. Je pouvais passer toute une soirée à me tourner les pouces dans un salon de notre petite **aristocratie de campagne**, sans que personne songeât à m'adresser la parole. Si on le faisait, ma voix sépulcrale répondait oui quand il aurait fallu dire non et vice versa. En termes de théâtre, j'avais le trac, et si vous pensez que c'est une maladie drôle, vous vous trompez grandement.

A la fête dont je parle, le nombre des jeunes filles dépassait de beacoup celui des jeunes gens (c'était le contraire de la situation dans l'ouest) ce qui donnait l'avantage du choix à ces derniers. Personnellement, ayant conscience du peu de magnétisme animal qui s'échappait de moi, je faisais semblant de ne pas être intéressée dans la gent masculine. Jusqu'à l'âge de 25 ans, j'ai vécu avec des pensées et rêves pour uniques compagnons. Cependant, si on s'était aperçu que j'existais, si on s'était penché vers moi, si on avait pris la peine de lire derrière mon front, je crois que je me serais jetée éperdument dans les bras de celui-là ou de celle-là et que. . . j'aurais pleuré jusqu'à ce que tous les élans réprimés de mes jeunes années eussent été évacués et que je fusse devenue normale! Je voyais, je comprenais, je ressentais, mais avec des lèvres closes et des paupières baissées.

Donc, parmi les invités à notre pique-nique se trouvait Patrick Kelley, héritier de la seigneurie Kelley, de Plessisville. Ce jeune homme était la coqueluche de toutes les mères. Pensez donc, il était non seulement doué d'un beau physique mais il était également le parti le plus avantageux à cent lieues à la ronde. Rien de surprenant à ce que toutes les jeunes filles roucoulaient pour Patrick. Quant à moi, sachant la futilité de mes soupirs, je ne m'étouffais pas plus pour lui que pour les autres. L'heure de reprendre le chemin du logis arriva et je faillis tomber sur le dos quand Patrick vint me demander, moi, oui moi, pour faire route avec lui. Rouge jusque par-dessus les oreilles, je pus trouver des mots, ou plutôt un mot pour accepter et nous partimes, au pas de son cheval, pour faire un trajet de cinq milles. Mon compagnon était un jeune homme sérieux, trop même; s'il l'avait été moins, il aurait peut-être réussi à me faire sortir de ma pelure, ce soir là.

Il faisait un de ces magnifiques clairs de nuit faits tout spécialement pour les causeries tendres. Chaque fois que Patrick m'adressait la parole, et ce n'était pas souvent, je lui répondais par une monosyllable qui me faisait l'effet du bruit qu'aurait fait un pois sec tombant dans un plat de ferblanc. Il dut me juger encore plus stupide que je ne l'étais et je suis sûre que, jusqu'à la fin de sa vie, il se mordra les pouces de ne pas avoir su faire un choix plus amusant, à ce pique-nique de la Grosse Ile. Inutile de dire que je ne l'ai jamais revu. . .

Mécontentement

Londres. — Le "Daily Express" mande qu'une enquête qu'il a menée dans le public révèle que 58 pour cent du peuple britannique est mécontent du gouvernement travailliste, 36 pour cent en est satisfait et 6 pour cent n'a pas d'opinion.

VIMY

M. Arthur Morin, âgé de 64 ans, anciennement de Vimy est décédé à Victoria, C.-C., le 20 avril 1947 et fut enterré à Vimy, vendredi dernier, au côté de son fils Murald, mort en 1935. Il laisse dans le deuil son épouse (Julia Lavallée) et deux filles: Juliette, Mme Louis Nelson, de Clyde, et Clyna, Mme Roméo Dusseault, de Yellow Knife, et plusieurs petits-enfants.

Vimy vient de perdre un de ses premiers pionniers. M. Arthur Morin, neveu du R.P. Morin, colonisateur de Morinville, prit un des premiers homesteads à Vimy (appellé autrefois Dunrobin) et laisse sa terre, la même qu'en 1945. Il arriva à Vimy avec sa jeune épouse (Julia Lavallée) en 1907, venant de Morinville. Il a commencé Vimy et l'a bâti avec les autres: la première chapelle, la première école et son église actuelle; il fut chantre à la première grand'messe dite à Vimy, en 1919. M. Arthur Morin fut un bel exemple de nos premiers pionniers de paroisses canadiennes dans l'Ouest, de ceux qui gardèrent leurs terres et en firent un succès. Beau type canadien, attaché à son Eglise, à sa langue et à sa terre, et jovial tout le temps.

La foule aux funérailles fit preuve du nombre de gens qui l'ont bien connu et aimé. Morinville, Legal, Clyde et Westlock et tout Vimy étaient là pour prier afin qu'il ait maintenant le repos éternel bien mérité.

Plusieurs de nos fermiers vont se rappeler de lui comme défenseur des causes des fermiers. Fermier modèle lui-même, il fut l'inspiration de plusieurs. Nombreux sont les lauréats d'un pionnier exemplaire!

Les restes mortels de M. Morin sont venus de Victoria où il est mort. Là aussi, il s'était fait plusieurs amis. Il demeurait à la Côte depuis un an au plus, avec son épouse, en repos bien mérité.

De ses amis et des amis de la famille il a reçu nombre de bouquets spirituels messes et fleurs.

Nous offrons à la famille nos plus sincères sympathies et un fidèle souvenir.

La messe des funérailles a été chantée par M. le curé N. Therrien assisté des abbés Eugène Rooney, de Westlock, et Peter Sullivan, de Clyde.

Les porteurs aux funérailles étaient des anciens voisins du défunt: MM. Frank Dusseault, Aimé Fortier, Lloyd Wilson, Eli Sabourin, Léon Chaput, François Fortier.

Offrandes spirituelles et tributs floraux: Sa fille Clyna, Roméo et les enfants; Louis, Juliette, Marie-Louise et Shirley; M. et Mme Archie Munn et Margaret; M. et Mme A. Destruel, Paul et Lorraine; M. et Mme J.-E. Brissette et Francis; M. et Mme Nick Hettinger; Mme Jos. Steffes; M. et Mme George Rice; M. et Mme Gérard Lachance; M. et Mme Arthur Rouleau; M. et Mme Clarence Steffes; M. et Mme Alphonse Brissette; M. et Mme C. Raines et famille, M. et Mme Peter Hettinger; Dr et Mme Riopel; M. et Mme Mattie Hettinger; M. et Mme J.-M. Hutton; Mme Arthur Dusseault; M. et Mme M. Dusseault; Mme Mary O'Coffey; Mlles Alice et Justine Hettinger; M. et Mme Barrett Chevalier; M. et Mme J.-M. Lamarre; M. et Mme J. Theriault; Mlle Lucie Tinant; M. et Mme Raymond Laplante et Mme A. Huot; M. et Mme Elie Sabourin; M. et Mme L. Fortier; M. et Mme B. Baert; M. et Mme Zeph. Tellier; M. et Mme Louis Turgeon; M. et Mme Raymond Meunier; M. et Mme J.-A. Bélanger; M. A. L'Heureux; M. et Mme J. Bilodeau; M. et Mme Fred Parren; M. et Mme F.-W. Steffes; M. et Mme A.-A. Steffes; M. et Mme Ed. Sabourin; M. et Mme Léger Huot; M. et Mme Emil Nobert; M. et Mme Gaudias Blanchette; M. Thomas Dempster, Jessie et Edmond; M. et Mme Neilson J. McLean et Frances; M. et Mme L. Wilson et famille; M. et Mme E.-F. Aultman et famille; M. et Mme R.-A. McMillan; M. et Mme Raymond Laplante.

De Victoria et Vancouver, C.-C.: M. et Mme C.-F. Chevalier et leurs enfants; Le Club Canadien de Victoria; M. et Mme Harry Youson et famille; M. et Mme Jim Smith et Carol; M. Jack Youson; M. et Mme J. Côté; M. et Mme Lacombe; M. et Mme F. Dufleit; M. et Mme U. Labbé; M. et Mme Binet.

Son épouse, Mme Arthur Morin, et la famille remercient tous ceux qui leur ont envoyé des bouquets et témoignages de sympathies.



Explosifs dans des oranges

Londres. — Lord Hall, premier lord de l'Amirauté, a déclaré à la Chambre des lords que des explosifs, dissimulés dans des oranges, parvinrent à la prison où deux terroristes juifs, qui attendaient d'être pendus, se sont suicidés récemment.

Hall ajouta que le jus fut tiré des oranges et qu'o ny introduisit les explosifs.

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR — MAI

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
-	-			1 COUPON DE SUCRE S49 S50 Valide	2	3
4	5	6	7	8 COUPON DE BEURRE B50 Valide	9	10
11	12	13	14	15 SUCRE POUR CONFITEURES Y1 Y2 Y3 Y4 Y5 COUPON DE BEURRE B51 Valides	16	17
18	19	20	21	22 COUPON DE BEURRE B52 Valide	23	24
25	26	27	28	29	30	31



LAMOUREUX

Depuis assez longtemps nous n'avions pas eu de soirée familiale, à cause des chemins impraticables qu'une partie de la population n'aurait pu affronter. Or le 27 avril, les chemins étaient secs, une température d'été favorisait les sorties; aussi une foule de plus de deux cent personnes se trouvait réunie dans la salle paroissiale. On joua au whist jusque vers dix heures. Voici les noms des heureux gagnants: Mmes Jean Lamoureux, Jacqueline Villeneuve, Lorraine Hostyn; MM. François Bélisle, d'Edmonton, Omer Villeneuve, Euclide Villeneuve. Les donateurs des prix sont: Mmes Donat Soucy, Arthur Lamoureux, Adélard Houle; MM. Henri Normandeau, Adélard Houle. Le prix d'entrée, don de Mme Ernest Lamoureux, échut à M. P. Benoit, d'Edmonton. La rafle, valeur de dix dollars en épiceries donnée par M. et Mme Arthur Béhiel, fut gagnée par Mme P.-J. Barbeau, d'Edmonton. Nos aimables visiteurs de la ville ont donc remporté trois magnifiques prix: nous espérons qu'ils reviendront à nos prochaines soirées. Le succulent goûter fut pris, en causant joyeusement sur les événements du jour, en particulier sur l'heure du Soleil, Roi de la nature, et l'heure conventionnelle du Gouvernement, à laquelle cependant il faut bien se soumettre si on ne veut pas s'embrouiller dans le calcul du temps. Puis, on vit défiler sur l'écran des vues intéressantes sous la direction de M. D. Bouvier.

Nous remercions sincèrement M. et Mme Adélard Houle qui ont préparé cette soirée, les personnes qui leur ont aidé, les généreux donateurs des prix, et tous ceux qui par leur présence ont contribué à ce beau succès.

* * *

M. Adélard Houle vient de vendre sa ferme et a fait encan la semaine passée. Malgré le regret que nous éprouvons de le voir partir, il nous reste cependant la consolation de le savoir remplacé par une bonne famille canadienne-française, la famille Courchesne à laquelle nous souhaitons une cordiale bienvenue.

M. et Mme A. Houle vont continuer de résider sur leur terre jusqu'au moment où ils trouveront la situation qu'ils désirent. Dans tous les cas, nous garderons toujours de cette famille un souvenir reconnaissant pour leur dévouement aux oeuvres paroissiales. Mme Houle a été pendant plusieurs années présidente des Dames d'autel. Elle a organisé trois fois de suite notre piquenique annuel et en a fait chaque fois un magnifique succès avec la coopération active et intelligente de tous les paroissiens. Aussi nous souhaitons à M. et Mme Adélard Houle, bonne chance et entière réussite dans leurs projets d'avenir.

* * *

Mlle Germaine Godbout est heureuse de se retrouver au foyer familial après avoir terminé son cours à l'école normale. Nos félicitations!

Mlle Germaine Houle était en visite en fin de semaine chez ses amis de Lamoureux.

CLUNY

Plusieurs des nôtres nous ont quittés pour aller élire domicile ailleurs. M. Emile Giguère et M. Ernest Gervais faisaient encan la semaine dernière.

Le 23 il y avait une soirée d'adieu à l'école Jeanne d'Arc pour M. et Mme Télesphore Brulé qui nous quittent pour aller demeurer dans le district de la Rivière-la-Paix. Un service de table leur fut présenté, cadeau de parents et amis.

Vendredi de la même semaine, il y eut soirée à la salle en l'honneur de M. et Mme Frank Nowicki qui s'en vont demeurer à Olds. Une balayeuse électrique et un service de vaisselle leur ont été présentés. Ils remercièrent leurs amis en termes très émus.

* * *

Mme Julien nous est revenue après un séjour de douze jours à l'hôpital de Bassano. Une autre paroissienne, Mme Rolland Brassard, a fait un stage à l'hôpital de Calgary.

* * *

Avec la continuation du beau temps les semences commenceront à la fin de la semaine.

* * *

Dimanche il y avait partie de balle entre Cluny et Bassano. Le score fut de 3 à 3.

* * *

M. René Smith est retourné chez lui, en Saskatchewan, pour commencer ses semences.

Douze cas de guérisons

L'Agence internationale catholique d'information annonce que plus de 12 cas de guérison ont été admis comme miraculeux par le service des constatations médicales de Lourdes. Tous se sont produits après un pèlerinage au sanctuaire, et les médecins ont attendu de nombreux mois avant de se prononcer sur le caractère surnaturel de ces guérisons. Notable est la guérison d'un habitant de Tourcoing, atteint de mal de Pott et sourd-muet de naissance. A son retour de Lourdes, le malade se leva seul de son brancard. Peu à peu, à partir de ce moment, il recouvra également l'usage de la parole.

TANGENTE

Funérailles de M. Ernest Portelance

Nous apprenons avec regret la mort de M. Ernest Portelance, ancien pionnier de l'Abitibi et aussi pionnier de Tangente, à la Rivière-la-Paix. Outre son épouse (née Rose-Alba Moncion), il laisse pour pleurer sa perte cinq garçons: Rolland, René, Réal et Lucien, de Tangente, et Rodolphe, de Calgary; deux filles: Mme Philippe Chenard (née Yvonne Portelance), et Mme Jules Pouliot (née Blanche Portelance), de Rouyn-Noranda, P.Q.; deux frères: Oscar et Arthur; deux soeurs: Mme Agnes Larocque (née Zéléa Portelance), et Mme Télesphore Noël (née Amanda Portelance), tous de Timmins, Ontario. Son père, M. Jean-Baptiste Portelance, et sa mère (née Marie-Anne Roy), l'ont précédé dans la tombe, ainsi qu'une fille, Marie-Anne, inhumée à Haileybury, et un fils, Jean-Baptiste, inhumé à Parent.

La levée du corps a été faite à la maison paternelle par le Père Marcotte, o.m.i. Les restes mortels étaient portés par les quatre fils: Rodolphe, René, Réal, Lucien, et ses deux gendres, Jules Pouliot et Philippe Chenard. Le deuil était conduit par son fils aîné Rolland.

Le service avec diacre et sous-diacre fut chanté par le Rév. Père Nadeau, assisté des PP. Pinard et A. Bouchard, o.m.i. Le chant fut exécuté par le Père Marcotte, M. Maurice Boivin et les élèves du couvent sous la direction des Rév. Soeurs de Ste-Croix.

Parents, amis et paroissiens accompagnèrent le cortège au cimetière.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères condoléances.

STE-LINA

Dimanche soir, l'église était remplie, à l'occasion du deuxième dimanche, dans notre série des six dimanches de la Vierge. C'était le "chapelet des Soeurs". L'assistance fut impressionnée par les prières de règle récitées par les soeurs à la fin par le renouvellement des voeux devant le Saint-Sacrement. Un très joli cantique fut chanté par Mlles Anna Laberge et Juliette Lozeau. A la fin, trois statues lumineuses furent bénites et à partir de lundi elles passeront d'une maison à l'autre par toute la paroisse et reviendront à l'église pour le dernier dimanche de mai.

Guy Mageau

* * *

Nouvelles

Elie Ouellette est installé sur la terre qu'il a achetée de son frère Paul-Emile.

* * *

Ceux qui ont des marchés d'auto à faire ou à trouver, Roland Martin est votre homme. Il en a toujours un de préparé.

* * *

Clément Mageau possède enfin son nouveau camion. Il ne manque plus que des chemins pour le faire circuler.

* * *

Adélard Poulin, après avoir vendu sa propriété à Edouard Gauthier s'est installé dans un nouveau local à l'autre bout du village.

* * *

Baptêmes:—

Maurice-Joseph, né le 13 avril, enfant de Albert Mahé et Yvonne Lajoie. Parrain et marraine: M. et Mme Marcel Mahé.

Patricia-Thérèse, née le 11 avril, enfant de Thomas Chiasson et de Léone Déchaine. Parrain et marraine: M. P.-J. Bourgoin et Mlle Thérèse Bourgoin.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

BONNYVILLE

Les Dames de Sainte-Anne avec leur amabilité et bon vouloir coutumier ont organisé au profit de l'église une soirée récréative d'une variété charmante qui a eu le don de plaire énormément à tout l'auditoire. Drame et comédie, musique et chant, questionnaire amusant avec prix nombreux, il fallait voir comme c'était amusant. A tous les acteurs et actrices, organisateurs et donateurs, nous devons un grand merci.

Notre dévoué pasteur eut l'amabilité de recevoir d'une façon toute charmante tous les acteurs et actrices qui ont pris part aux récents programmes. C'était en même temps une heureuse occasion de faire connaissance avec Mme Lerouge, sa mère.

* * *

Les Chevaliers de Colomb auront à Bonnyville une initiation le 11 mai prochain, la première que nous ayons ici. Nous comptons que nos frères chevaliers d'en dehors en profiteront et viendront nous visiter, nous aider, et nous encourager. On promet d'avoir une classe nombreuse de nouveaux candidats. L'initiation aura lieu à la salle de l'école et le banquet à la salle paroissiale. Mmes Lirette, Marcotte et Généreux sont en charge du banquet.

* * *

Un accident regrettable est arrivé à M. Elphège Paquette qui se fit couper grièvement une main dans une scie circulaire. Il est sous les soins des docteurs Ayotte et Drouin, notre nouveau médecin.

MORINVILLE

Durant le cours de la semaine nous avons eu à déplorer la mort d'un ancien paroissien de Morinville dans la personne de M. Arthur Morin. Il était avec nous il y a près de 40 ans passés et même s'était marié à l'une de nos jeunes filles du temps et de la paroisse. De là il passa à Vimy à l'époque même où ce territoire s'ouvrait à la colonisation. Il y fit souche et disposa de son terrain il n'y a que quelques années, deux ans à peu près. Le docteur le condamnait au repos car il souffrait d'angine. Il revint passer l'hiver avec nous en 1946 et finalement il crut trouver dans la Colombie un climat qui le mettait hors de danger. Il partit donc pour la province voisine et tout semblait marcher pour le mieux lorsque dimanche dernier, le 20 avril, une nouvelle crise l'emporta sur-le-champ et Arthur Morin n'était plus. Dans ses dernières volontés il avait exprimé le désir de dormir son dernier sommeil au milieu de ses amis de Vimy et c'est ce qui nous valut de le voir revenir dans son cercueil et prendre sa place au pied de la grande croix du cimetière. C'est là même qu'il nous reviendra au grand jour de la résurrection.

M. Morin était le neveu du fondateur de notre paroisse et c'est là sans doute une des raisons qui nous le rendait cher et sympathique. Nous offrons nos condoléances à sa famille éplorée.

* * *

Nous avons eu également au cours de la semaine dernière un autre deuil qui nous a grandement touchés, nous voulons dire la mort de Mgr P. Perrier, grand vicaire de Montréal et l'un des prêtres les plus distingués de notre clergé de langue française au pays. Il était notre confrère de collège et depuis toujours nous avons été le témoin de ses vertus et talents. Il brillait là-bas au milieu de tout le clergé et sa mort presque instantanée a plongé toutes ses connaissances et amis dans un chagrin profond. Les vieux s'en vont les uns après les autres et nous n'avons qu'à nous tenir prêts pour le dernier jour!

* * *

L'on nous annonce que Son Eminence Mgr McGuigan, de Toronto, viendra à Edmonton vers le 15 mai. Ce sera sa première visite officielle depuis qu'il est cardinal et l'on nous laisse entendre que la réception sera magnifique sous tout rapport.

* * *

Mlle Thérèse Béland nous a laissés pour aller demeurer à Winnipeg. Espérons que la bonne fortune lui sourira.

Le fils du Duce

Buenos-Ayres. — Deux journaux ont prétendu de nouveau que Vittorio Mussolini, fils de feu le dictateur italien, habite maintenant l'Argentine.

LEGAL

La semaine dernière, une cinquantaine de convives, hommes et dames, ont banqueté au restaurant Lorieau les jeunes joueurs de hockey. A part l'équipe au complet, parents, amis et notables étaient de la fête, organisée par MM. Gould, Graves et Van de Walle. M. l'abbé Primeau présidait, entouré de représentants municipaux, industriels, de la commission scolaire et de la chambre de commerce qui firent tour à tour les discours d'usage. Entre temps, M. Lucien Provost présenta officiellement le trophée de la Ligue et M. Gould remit à chaque joueur un sport-jacket aux couleurs et au blason de l'équipe dont les journaux ont publié la photo. M. le curé encouragea les hommes d'affaires à seconder, comme ils le font, les activités sportives de M. le vicaire pour le bien des jeunes, entre sept et dix-sept ans. Les jeux bien dirigés sont le complément nécessaire d'une bonne éducation intellectuelle et morale. Après le banquet, les jeunes s'amusèrent de leur mieux jusqu'à une heure respectable.

* * *

M. Rodolph Perras et sa jeune épouse Jeanne Boisvert annoncent la naissance d'un premier-né qui a reçu les noms de Joseph-Eugène-Arthur. Assistaient au baptême, par une heureuse coïncidence, M. et Mme Eugène Daoust, d'Embrun, Ontario, place natale des Perras. Parmi d'autres souvenirs de voyage, ils auront un filleur à Legal; ils ont été de cérémonie.

* * *

M. et Mme Eugène Daoust visitaient l'Ouest pour la première fois, au cours d'une tournée d'Amérique, en auto, qui marque jusqu'ici 10,000 milles. M. Daoust et ses fils sont industriels à Embrun; Mme Daoust, née Aurore Perras, est la nièce de M. Eugène Perras d'Edmonton. Partis le 10 février, M. et Mme Daoust sont allés à Miami et de là jusqu'à Victoria, traversant les Etats du sud avant de suivre la route côtière du Pacifique. Ils retourneront par Winnipeg et Sault-Ste-Marie pour rentrer chez eux à la fin de mai. M. Dacust aura parcouru environ 13,000 milles, seul au volant de sa machine.

* * *

M. et Mme Fernand Durand (Blanche Pelletier) ont fait baptiser un premier bébé, Marie-Pauline. M. et Mme Achille Durand étaient parrain et marraine. Mme Armand Bérubé était la porteuse.

* * *

M. Roméo Lamothe, gérant démissionnaire de la coopérative, son épouse et leur bébé Raymond ont définitivement quitté Legal ces jours derniers. M. Lamothe s'est porté acquéreur d'un commerce à Bonnyville où Mme Lamothe retrouvera patrie et parents, M. et Mme Etienne Ouimet.

VILLENEUVE

Maintenant que le beau temps est arrivé, les fermiers regardent vers les champs. Plusieurs commenceront cette semaine à faire les semences. Nous espérons que leurs efforts ne seront pas perdus et que la moisson sera abondante.

* * *

M. Benoit Van Hecke a vendu sa ferme à M. Buger Ericson. Ce dernier vient de vendre la ferme qu'il avait ici pour en acheter une plus grande. Chez M. Van Hecke veulent aller se promener en Belgique aussitôt qu'ils pourront se procurer des passeports. Albert Van Hecke travaille toujours à Edmonton et Arthur Van Hecke doit aller travailler dans la coopérative à Sainte-Lina.

* * *

Né à M. et Mme Léo Bérubé, un fils.

* * *

M. et Mme Laurent Hébert et famille étaient en fin de semaine chez M. Rosaire Hébert.

* * *

Notre partie de cartes qui aurait dû avoir lieu dimanche dernier, a été remise à dimanche, le 4 mai. Nous souhaitons la bienvenue à tous.

Lisez et faites lire la Survivance.



Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

Grande Kermesse organisée par le Cercle canadien-français de Vancouver

Les 5, 6 et 7 mai, à la Salle Arcadian, 2214 rue Main, Vancouver

Au profit de la construction de la salle paroissiale, paroisse française du Saint-Sacrement à Vancouver. Ouverture de la Kermesse, le 5 mai, à 7h. p.m.

Cette nouvelle paroisse, qui est sous la direction des RR. PP. du Saint-Sacrement a pour curé le R.P. Henri Meek, s.s.s.

Il est urgent pour la paroisse d'obtenir un local plus grand, et capable de recevoir la foule des paroissiens de race française qui affluent des quatre points cardinaux de notre métropole, pour venir se grouper autour du clocher, et du zélé et fidèle pasteur.

Les profits de cette Kermesse, qui est organisée par Mme W. Paquette et un comité actif et dévoué seront donnés intégralement à l'érection de la salle paroissiale, qui servira aussi d'église temporairement. La dite salle sera située aux coins des avenues 14 et 16, sur la rue Heather.

Trois grandes lotteries seront tirées successivement chaque soir, — le 5 mai, prix: bon de la Victoire de $50.; le 6 mai: un service de coutellerie en argent; le 7 mai: un magnifique coffre en bois de cèdre. Il y aura en sus, de nombreuses et belles surprises, qui seront révélées aux assistants chaque soir.

Une cordiale invitation à tous. Venez-y et emmenez vos amis. Le R.P. Meek remercie sincèrement tous ceux qui ont contribué si généreusement à assurer le succès de cette Kermesse.

I. Burnada, sec. gén. du Cercle C.-F. de la C.-C.

Décès d'un ancien de l'Alberta

On nous apprend la mort d'un ancien médecin canadien-français de l'Alberta, M. le docteur Charles-Edouard Turcot, décédé le 8 janvier à l'âge de 67 ans, après une courte maladie.

Après des études exceptionnellement brillantes au Petit Séminaire et à l'Université Laval, le jeune praticien s'était d'abord établi à St-Malo d'Auckland, dans les Cantons de l'Est. Plus tard, il fit un long séjour à Paris où il étudia sous les plus grands maîtres de son art. Il pratiqua ensuite à Pincher Creek et devint, après quelques années, l'associé professionnel du sénateur Blais, à Edmonton, Alberta. Il retourna une seconde fois en Europe pour se spécialiser dans la pédiatrie et vint définitivement s'établir à Québec, où sa science en son dévouement inlassable lui valurent par la suite une large clientèle. Créateur et médecin en chef du service de pédiatrie à l'hôpital de l'Enfant-Jésus, directeur de l'Oeuvre de la Goutte de lait pour le quartier St-Roch et la Haute-Ville, le docteur Turcot était reconnu comme une autorité et devint la providence des enfants pauvres et des déshérités. En reconnaissance de sa haute valeur, l'Académie américaine de Pédiatrie l'avait admis au nombre de ses membres les plus distingués et nombre de sociétés médicales s'honoraient de sa présence et de sa collaboration.

Cinq frères et cinq soeurs lui survivent.

Pension demandée

Dame âgée paiera bien pour un foyer confortable en ville. De préférence avec famille canadienne-française.

S'adresser à boite 41, La Survivance.

Magasin général à vendre

Magasin général à vendre, établi depuis quinze ans. Montant d'affaires de $59,000. à $60,000. par année. Stock de $15,000. au prix coûtant. Bâtiments et terrain à $11,000. Fournitures à $4,000. Nous considérerions $15,000.00 comptant avec balance à termes raisonnables ou avec échange de propriétés dans un ville ou bon village. Pour autres informations s'adresser à Boite 31, La Survivance.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Towers", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

SALLE DE BILLARD ET RESTAURANT A VENDRE

Dans un centre canadien-français, avec une bonne maison à même le restaurant. Prix raisonable. Pour plus amples informations, écrire à Adrien Rondeau, Fort Kent.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

Bonnes Amies

Les Bonnes Amies Senior auront leur assemblée à 8h.15 p.m., mardi, le 6 mai, dans la salle de Saint-Joachim.

Conférence de M. l'abbé Lerouge

On nous prie de rappeler que M. l'abbé Lerouge donnera une conférence intitulée "la bataille de Caen vue de l'intérieur", jeudi le 8 mai, à 8h.15 p.m., dans l'amphithéâtre no 142 de l'université, sous les auspices de l'Alliance française.

Pas de nouvel emprunt

Londres. — Un haut personnage du gouvernement, commentant les rumeurs qui veulent que la Grande-Bretagne tente d'obtenir un autre prêt des Etats-Unis, a dit que l'opinion du cabinet est nettement opposée à une telle démarche.

"La possibilité d'un changement d'avis plus tard est faible, à moins que la situation ne devienne excessivement grave, a-t-il déclaré.

Eglise St-François

129ème avenue et 67ème rue Edmonton-Nord, Alberta

Afin de recueillir des fonds pour rebâtir l'église St-François, Edmonton-nord, récemment détruite par un incendie, les dames de la paroisse et leurs amis serviront le "Thé" dans le gymnase du collège St-Antoine le dimanche 4 mai, de 3 à 6 heures p. m. Cordiale invitation à tous. Votre aide, en ces jours de grandes nécessités, nous est précieuse.

Vente spéciale

Tracteurs pratiquement neufs "F.D. E. Cletrac", 120 C.-V., muni de treuils à chaine "Carco", de réchauffoirs et de démarreur électrique. Ils ont servi pendant moins de 400 heures. Ils ont été complètement inspecté et sont prêts pour le travail. Ecrivez, télégraphiez ou téléphonez à:

Northwest Equipment & Supplies Ltd.
Distributeurs et Courtiers—Tél. 24635
10043 avenue Jasper, Edmonton, Alta

Poussins et Poulets pour 1947

	Poussins le 100	Poulets Semaines 1	2	3
LEGHORNS BLANCS de coqs R.O.P.				
Mélangés	$16.	$20.	$25.	$31.
Poulettes	31.	35.	40.	46.
Coqs	3.	7.	12.	18.
NEW HAMPSHIRES de coqs R.O.P.				
Mélangés	$18.	$22.	$27.	$33.
Poulettes	29.	33.	38.	44.
Coqs	10.	14.	19.	25.
NEW HAMPSHIRES de coqs approuvés				
Mélangés	$16.	$20.	$25.	$31.
Poulettes	27.	31.	36.	42.
Coqs	9.	13.	18.	24.

Nous acceptons encore des commandes pour mars, avril, mai et juin. Garantie 100% à livraison. Un dépôt de 10 p.c. sera suffisant pour assurer votre commande. Ecrivez pour détails et placez vos commandes immédiatement.

HEBERT
Couvoir et Poulerie Electrique
Couvoir: 10561-108e rue
Poulerie: 15502-99e avenue
Edmonton Téléphone 29664

Politesse ... Etiquette

Par ORIZE

Manières à table — Quelles sont les grandes fautes à éviter à table?

Le calme est l'indice de la bonne tenue. En attendant qu'on vous serve, il faut éviter toute nervosité qui se traduit en jouant avec les objets sur la table, en déplaçant et replaçant son couteau, sa fourchette, etc., en faisant des boulettes de mie de pain, en se nettoyant les ongles avec sa fourchette (j'ai vu faire cela). On ne doit pas placer son couteau et sa fourchette le manche reposant sur la table, mais les mettre en droite ligne dans l'assiette, plutôt du côté droit;

Ne pas mastiquer bruyamment, ne pas prendre de grosses bouchées;

Ne pas plonger la tête pour rejoindre son verre, sa tasse ou sa cuiller;

Ne pas tenir sa fourchette avec la main et la charger avec son couteau;

Ne pas porter son manger à la bouche avec son couteau, ce qui peut inspirer à vos voisins de table d'horribles craintes que vous ne vous entailliez les machoires. J'ai été témoin d'un tour de force un peu rare. Un convive, après avoir empilé un nombre incalculable de pois sur son couteau, les avalait sans se couper et sans perdre un seul pois.

On ne doit jamais parler la bouche pleine, ne mâcher en se servant ou en servant les autres.

Il ne faut pas montrer ce que l'on désire du doigt ou du couteau;

Ne pas gratter son assiette pour enlever les dernières miettes.

Ne pas pencher son assiette pour recueillir la dernière goutte de soupe ou de potage.

Ne pas essuyer son couteau sur son pain, non plus essuyer son assiette avec une bouchée de pain;

Ne pas couper son pain avec un couteau, ni mordre dans la tranche complète, mais le rompre en petits morceaux au fur et à mesure des besoins.

ORIZE

GIROUXVILLE

M. l'abbé Wilfrid Dubé qui a remplacé notre curé, le Père Desrochers, et qui nous a rendu de grands services, doit nous quitter pour aller prendre la cure de Joussard. Nous lui souhaitons bons succès et nous le remercions du bien qu'il a fait dans notre paroisse. Nous espérons le revoir encore à Girouxville.

* * *

M. Paul-Emile St-André est revenu des chantiers samedi le 26 avril, le sciage étant terminé, ainsi que M. Edouard Dumont, sa femme et Antille.

* * *

M. Honoré Bélanger a ouvert une boutique de menuiserie et de réparation de bicyclette à un demi-mille du village.

* * *

M. Dionne demeure maintenant au village.

McLENNAN

Dimanche soir à la salle paroissiale, les scouts et quelques amateurs donnaient sous la direction experte du R. Père Lessard, o.m.i., leur soirée intéressante. Le manque de détails nous prive pour le moment du plaisir d'en parler en connaissance de cause, mais il est certain que ceux qui connaissent leurs talents à ces oeuvres louables, méritent tous les encouragements.

* * *

Les membres de la Chambre de Commerce de McLennan recevaient, lundi soir, à la salle des Elks une délégation importante de plusieurs de nos centres voisins: notamment Eaglesham, Tangente, Guy, Girouxville, Falher, Donnelly, Spirit River. Tous ces distingués délégués, stimulés par un même intérêt, se sont étroitement coalisés pour soutenir leurs justes revendications en faisant une intense pression auprès des autorités gouvernementales dans le but d'obtenir la construction d'un pont sur la rivière "Smoky" du côté ouest, étant la voie la plus directe à suivre vers l'Alaska. D'autres sujets d'un intérêt vital pour notre district se sont aussi discutés au cours de la soirée.

* * *

M. et Mme Treflé Giroux et Mme A. Gagner, soeur de Mme Giroux, sont partis en auto vers les Etats-Unis et se rendront à Portland, Oregon. Nous leur souhaitons un excellent voyage.

La Campagne des Etudiants à Falher

Les jours passent mais ne se ressemblent pas. Elle a passé trop vite cette belle semaine où nous avons pu faire briller notre fierté juvénile, et surtout manifester à nos parents et à tous nos éducateurs combien nous apprécions les sacrifices qu'ils font pour nous et enfin prouver à tous que nous sommes prêts à répondre à leurs désirs de nous voir forts, chrétiens et conquérants.

Cette campagne, où la Jeunesse de Falher a fait connaître publiquement son but de faire vivre le Christ et d'être des étudiants chrétiens fut un succès épatant. A l'issue de la semaine précédent cette campagne, sous l'habile direction du Rév. Père B. Frigon, o.m.i., professeur à notre école, divers comités s'équipent pour le programme de chaque jour.

Le dimanche, 20 avril, au prône, les parents sont aimablement invités à encourager leurs enfants et à seconder leurs efforts pour le franc succès de la fête étudiante. Après les messes, des élèves des grades 7 et 8 offrent le tag: "Etudiant 100%". Tous répondent généreusement à ce premier appel. Cordial merci!

Lundi, le 21 avril, à neuf heures du matin, le cri de ralliement "Etudiant 100%" retentit dans les classes de notre école. C'est ce cri, que nous avions attendu impatiemment depuis longtemps, le cri qui ouvre les portes de notre campagne. Quelle joie! Quel bonheur!

Comme lundi était consacré aux sports et à la santé, les élèves de la haute école se chargèrent de faire rayonner la joie parmi les petits par des courses et des jeux, pendant que nos grands garçons se débattaient dans une belle partie de balle. Le soir à sept heures, les filles à leur tour, ont joué une très intéressante partie de balle molle.

Mardi nous réservait une surprise tout à fait spéciale. Comme c'était le jour dédié à l'étude et à l'orientation professionnelle, nous soupçonnions assez peu ce qui nous serait présenté. Notre attente fut récompensée quand un groupe d'élèves, treize en nombre, et représentant chacun et chacune une vocation ou une profession qui puisse nous sourire, apparurent sur le théâtre et nous ouvrirent éloquemment les portes de l'avenir. La séance s'est continuée dans une discussion où tous les élèves prirent part. Quelle profession serait la meilleure? Il va sans dire que la conclusion fut favorable à chacun puisque Dieu diversifie avec tant de sagesse les attraits, les goûts et les aptitudes de tout être humain.

Mercredi, la sainteté! Ce fut pour les élèves une journée de retraite prêchée par le Rév. Père R. St-Jacques, o.m.i. Nous eûmes le grand privilège d'avoir parmi nous notre évêque, Son Excellence Mgr Langlois, qui vint célébrer une messe dialoguée; il fut accompagné à l'autel des RR. PP. Lechasseur et Frigon, o.m.i. Après la messe, le R.P. Lechasseur nous adressa la parole après quoi Mgr Langlois, malgré son faible état de santé ne put se retirer sans ajouter quelques conseils pratiques de sainteté. Son Excellence poussa la bonté jusqu'à venir visiter chacune de nos classes et nous bénir. La journée de retraite s'est continuée avec deux instructions à 5h.30 et 7h.30, par le R.P. St-Jacques. Le thème porte sur l'habitation de Dieu en nous illustrée éloquemment par la parole évangélique: "Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous". Le tout se termine par le salut solennel du Saint-Sacrement et le chant vibrant du Magnificat.

Mais au dire de tous et chacun la campagne des Etudiants a atteint son sommet jeudi, le jour de la parade. Cette parade s'ouvre par l'étendard "Etudiant 100%" suivi de l'orchestre des grades 3, 4, 5 et 6. Des petits des grades inférieurs portent des masques illustrant les produits de nos professionnels costumés selon la profession de leur choix. Viennent ensuite le club de balle des filles en uniforme de sport blanc et vert et un char allégorique véhiculant l'élève travailleur et l'élève négligent. L'élan reconnaissant des jeunes envers tous ceux qui contribuent à l'avancement spirituel et matériel de notre village se manifeste par des vivats répétés et des chants tout le long de la parade. Revenus dans la cour de notre école, les étudiants s'encerclent autour d'un feu de camp pour exécuter rondes, danses et chants. Groupés ensuite autour de la dirigeante, ils entonnèrent le sonnet: "Il est en OR", à leur Grand Ami, Son Excellence Mgr Routhier, o.m.i., afin que ce beau chant retentisse jusqu'à Rome, auprès de celui que nous désirions voir parmi nous en ce moment.

Quand les dernières flammes du feu tombent dans le soir obscur nous nous réunissons à la salle de récréation au couvent, où nous sommes servis de crème glacée, don d'une charitable citoyenne. Suivent quelques numéros de chants et d'histoires habilement exécutés par nos compagnes et nos compagnons talentueux. Une minute de silence est observée en action de grâces pour une si belle température; un Notre Père et un Ave fervents montent vers le Très-Haut qui exauce miraculeusement. dirions-nous, nos désirs confiants. Puis l'on chante "Bonsoir, ma bonne Mère" et nous nous dispersons, joyeux, convaincus de notre personnalité étudiante.

A tous ceux qui ont montré leur intérêt envers les étudiants, spécialement Son Excellence Mgr Langlois qui a assisté à une grande partie de notre campagne, à nos éducateurs et nos éducatrices, et à nos chers parents, nous offrons nos plus sincères remerciements!

Isabelle Chalifoux

Club La Salle

Immaculée-Conception

Lors d'une récente réunion du club, la vie à la campagne et la vie à la ville formaient le sujet d'un débat intéressant. L'affirmative, qui soutenait que la vie à la campagne offre plus d'avantages que la vie à la ville, était soutenue par Mlle Antoinette Grenier et M. Médard Desrosiers. La négative, qui proclamait les avantages de la vie urbaine, était représentée par Mlle Germaine St-Arnaud et M. Edouard Guichon. Après que les orateurs eurent échangé leurs arguments, l'auditoire fut appelé à rendre le verdict et décida en faveur de l'affirmative. On aurait cependant mis l'impartialité de l'auditoire en doute, étant donné qu'un bon nombre des membres sont originaires de la campagne.

Après le débat, les auditeurs eurent leur tour pour exprimer leurs idées sur leur sujet favori. Les discours prononcés ainsi que la discussion qui s'ensuivit, furent à la fois profitables et intéressants.

Le récent festival dramatique de la jeunesse catholique d'Edmonton est un sujet courant de conversation. Cet événement qui a dû être suspendu durant la guerre, fut repris cette année et remporta un franc succès. Le club La Salle tient à offrir ses sincères félicitations au comité d'organisation ainsi qu'à tous les artistes qui ont pris part au festival et remporté des honneurs. A ses vaillants représentants qui ont joué la comédie: "Madame est sans bonne", avec beaucoup de talent et d'entrain, le club offre ses remerciements pour leur beau succès ainsi que les honneurs qui leur ont été décernés comme gagnant pour la section française du trophée offert par S. Exc. Mgr MacDonald.

La soirée dansante qui a eu lieu récemment, a remporté un beau succès et, en conséquence, nos joueurs de balle pourront se procurer du nécessaire pour faire bonne figure dans la ligue du C.Y.O.

Les prochaines activités du club comprendront un "hike" et une fête champêtre au Lac Ste-Anne dans le courant du mois de juin. La saison qui se termine a sans aucun doute été la plus active dans l'histoire du club. Le nombre de ses membres en règle dépasse 150 et semble indiquer d'une façon évidente que nos jeunes apprécient le travail et les efforts de leur directeur et des comités qui se dévouent sans cesse à la cause.

ST-JOACHIM

M. le docteur L.-P. Mousseau est de retour de Vancouver où il a assisté à un congrès médical.

Mme L.-P. Mousseau a le plaisir d'avoir avec elle sa mère, Mme Leclair, de Montréal.

* * *

Mme Roy Edwards part en voyage aux Etats-Unis. Après avoir visité la Californie, elle se rendra chez les parents de son mari, à Brooklyn, N.-J.



CALGARY

Nous sommes peinés d'apprendre que M. Alfred Boucher est retenu à domicile pour cause de maladie assez grave.

Mme O. Bray n'est pas très bien depuis dimanche passé.

Malade à l'hôpital, M. Leduc, de Falher.

Le président de la "coopérative de bébites" est revenu de Cluny, disant qu'il souffre d'une blessure à la jambe. C'est regrettable, car les semences ne font à peine que commencer. Espérons qu'il guérira sous peu.

M. J. Larue qui était dangereusement malade l'hiver passé, semble se remettre de plus en plus avec les beaux jours du printemps.

* * *

Nous avons reçu la nouvelle du décès, à Tangente, de M. Ernest Portelance, père de M. Rodolphe Portelance de notre paroisse. Le défunt était bien connu des paroissiens de la Ste-Famille, car il avait déjà demeuré à Calgary.

M. U. Choinière a reçu la nouvelle du décès de son frère qui demeurait dans la province de Québec.

Dimanche le 20 avril, M. Joseph McCool, beau-frère de M. Lampron, est décédé à Woonsocket, R.I.

Aussi décédé dans l'est du Canada, M. Barthélémy Marcel, beau-frère de Mme M. Hoad.

A toutes ces familles en deuil le correspondant offre ses sympathies.

* * *

Arrivé de Montréal où il est étudiant à l'université, M. Jerry Boissonnault, fils de M. et Mme E. Boissonnault.

Mlle Flora Côté, de Vancouver, était de passage à Calgary pour quelques jours. Elle est repartie, avec sa mère pour une vacance de quelques semaines à Montréal.

Mme Antonin Schmidt et ses enfants d'Edmonton est en visite chez sa mère, Mme M. Hoad.

Mme P. Laurendeau est en visite à Edmonton pour une couple de semaines.

M. et Mme A. Comeault sont déménagés dans la nouvelle maison à appartements de la 20ème et 5A rue ouest.

* * *

A la paroisse, dimanche passé, nous avons eu le plaisir de serrer la main à deux des fameux joueurs du club de gouret. "Les Canadiens" de Montréal. Ce sont MM. Gravelle et Fillon. Aussi à la paroisse, M. Roux, voyageur de Montréal.

* * *

M. A. Despins est à se construire un domicile sur sa propriété à Bowness. Le site est idéal, près des tramways et sur les bords de la rivière Bow.

Célébration du jubilé d'or de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus

L'année 1947 marque le 50ème anniversaire de la mort de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus. En effet, c'est le 30 septembre 1897, à Lisieux, en France, que, consumée d'amour pour son Dieu, elle rendit sa belle âme à son Créateur.

Pendant un demi-siècle, les promesses faites sur son lit de mort se sont réalisées à la lettre. Ainsi, en ses propres paroles: "Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre" "je laisserai tomber une pluie de roses"; "tout le monde m'aimera".

Toutes ces prédictions se sont tellement bien accomplies que le pape Pie XI, lors de la canonisation de la Petite Thérèse, ne craint pas de l'appeler: "la Sainte des Miracles".

A cette occasion unique, nous nous joindrons aux grandioses cérémonies religieuses, aux manifestations publiques universelles, aux croisades de prières en vue d'honorer la Petite Thérèse, la Sainte que tout le monde connait, aime, honore et prie, elle qui a promis de "passer son ciel à faire du bien sur la terre". Oui! "faire du bien sur la terre" est bien la mission providentielle que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a accomplie dans le monde depuis sa mort.

Et pour commémorer le plus dignement possible l'année jubilaire thérésienne au Sanctuaire national de la Petite Thérèse au Canada et en particulier à Wakaw, Sask., nous avons voulu choisir comme intention générale des neuvaines et des pèlerinages de 1947: "Bonum Faciens in Terra" — "Faisant le bien sur la terre".

Par là, nous profiterons de cette circonstance extraordinaire pour répandre de plus en plus la dévotion à la Petite Thérèse et la faire connaître davantage durant cette année jubilaire.

Que la Petite Thérèse intercède pour nous tous et qu'elle laisse tomber du ciel ses plus belles roses en cette année de son Jubilé d'or.

C.-E. ARES, ptre, directeur.

Femmes ministres du culte

New-York. — Le Conseil de direction de l'Eglise presbytérienne de New-York a voté, par 76 voix contre 21, l'admission des femmes à l'ordination comme ministres de l'Eglise presbytérienne.

On rappelle que les congrégationalistes, les méthodistes, les quakers, l'armée du salut ainsi que les baptistes, permettent déjà l'ordination des femmes.

Servantes d'Europe

Toronto. — Le gérant du bureau national de l'emploi, M. G.-S. Collins, a annoncé qu'il est possible que des jeunes filles viennent d'Europe pour faire face au manque de servantes dans les familles privées.

Cours à domicile de l'U.C.C.

La famille et la terre

Vingt-troisième leçon: La famille agricole, foyer de civilisation française

Par Gérard Filion, secrétaire général de l'Union catholique des Cultivateurs

Il nous est déjà arrivé d'affirmer que si les soixante mille Français qui restèrent au Canada après la conquète, avaient été des citadins au lieu d'être presque exclusivement des ruraux, on ne parlerait plus français depuis plusieurs générations dans notre pays. Affirmation hasardeuse certes, et qu'il n'est pas facile de prouver ni de contredire, parce que l'histoire ne peut être faite et défaite au gré de chacun. Il reste cependant que le fait d'avoir été attachés à la terre a grandement aidé nos ancêtres à résister aux offres et aux tentations d'anglicisation. Surtout à cette époque, la terre donnait à ceux qui y vivaient une indépendance de bon aloi vis-à-vis de l'Etat, des fonctionnaires, des marchands et des intellectuels. Avec cent arpents de terre, on pouvait vivre heureux, sans les raffinements de la civilisation certes, mais avec une bonne mesure de satisfaction.

C'est pourquoi la vie agricole a puissamment aidé nos pères à conserver et à fortifier les attributs qui font des Canadiens français une nation différente des autres peuples de l'Amérique: la culture française, la foi catholique, les traditions et les lois.

La culture française

Cette culture française s'exprime par la pensée et par la langue. Un esprit français ne pense pas comme un esprit anglais ou un esprit allemand. Le Français aime les idées générales, l'Anglais et l'Allemand sont friands de faits. Un congrès de cultivateurs anglais ne ressemble pas du tout à un congrès de cultivateurs français, même si les sujets à l'étude sont les mêmes. Les tempéraments des deux groupes sont fort différents. Le Français est nerveux, facilement irascible; l'Anglais est lent, calme, rancunier. Ces traits du génie de la race se modifient par un commerce trop assidu avec une culture étrangère. On constate, par exemple, que les Canadiens français qui vivent dans un milieu anglais perdent petit à petit leurs caractères nationaux pour s'assimiler à l'élément anglais; c'est que leurs idées et leurs sentiments se modèlent insensiblement sur ceux de leur entourage.

La vie à la campagne, parce qu'elle protège de tout contact suivi avec la civilisation anglo-saxonne, contribue puissamment à la protection de la culture française au Canada. C'est dans nos campagnes que l'esprit français s'est conservé à l'état le plus pur et qu'il jaillit le plus spontanément. Et avec l'esprit s'est conservée la langue.

On a écrit beaucoup de sottises sur le prétendu patois parlé par nos habitants. Le langage du cultivateur ordinaire du Québec est nettement supérieur à celui du citadin, surtout celui de l'ouvrier, même s'il n'est pas pur de tout alliage. Il se distingue en tout cas par un sens inné de la logique et par un rare respect des règles de la syntaxe et plus spécialement de la concordance des temps.

Mais la culture française ne s'exprime pas uniquement par la pensée et par la langue; elle prend forme dans des oeuvres concrètes. La campagne du Québec est fort différente sous tous rapports de celle de l'Ontario et de celle de la Nouvelle-Angleterre. Les terres sont jalousement clôturées, les constructions sont d'un style particulier. Quand on voyage en avion de Toronto à Montréal par temps clair, on s'aperçoit qu'on est entré dans Québec uniquement par la disposition des champs et des fermes. L'explication de cette différence est facile: des génies différents ne peuvent que produire des oeuvres différentes. On peut faire la même constatation en comparant le mobilier des maisons, le menu des tables, les façons de se vêtir, encore que la mode ait passablement altéré les habitudes traditionnelles.

En somme, il n'est pas exagéré de prétendre que la campagne québécoise est la source d'où jaillit une sève française généreuse.

La foi catholique

Le sort de la religion catholique n'est lié à aucune contingence humaine. L'axiome, la langue gardienne de la foi, n'a aucun fondement théologique; c'est tout simplement une vérité tirée du langage des chiffres. Dans les milieux mixtes, la foi des fidèles est plus exposée à s'altérer et à se perdre que dans les milieux homogènes, à cause des mariages mixtes et de l'ambiance générale. Or, aucun milieu ne possède une plus grande homogénéité de religion que la campagne canadienne-française. La foi catholique et la pratique religieuse sont d'une règle tellement générale qu'elle ne souffre pratiquement pas d'exception. Il va de soi qu'une telle atmosphère favorise grandement la conservation de la foi, la pratique des vertus communes et l'éclosion des vocations religieuses. Le peuple canadien-français est probablement celui qui fournit à l'heure actuelle le plus de vocations religieuses et sacerdotales en proportion de sa population. Son effort missionnaire égale, s'il ne le dépasse déjà, celui des vieilles nations missionnaires comme l'Espagne, la France et l'Italie. Or il est remarquable que les vocations viennent surtout de la campagne probablement à cause de la vivacité de la foi dans le milieu rural et la forte éducation chrétienne donnée dans les familles.

Cette acceptation générale des disciplines chrétiennes contribue à distinguer davantage le peuple canadien-français des autres peuples qui vivent autour ou au milieu de lui et qui sont en majorité de foi protestante.

Les traditions et les lois

Les traditions sont un ensemble d'usages qui se transmettent d'une génération à l'autre et qui caractérisent les habitudes d'un peuple. Il y a des traditions essentielles comme la langue, il y en a de secondaires comme la mi-carême. Le milieu rural est particulièrement propice à la conservation des traditions. L'ambiance de la ville tend à tout uniformiser, à créer des habitudes communes, à dissiper les différences de race ou de classe. La campagne au contraire accentue les caractères, favorise les particularismes locaux. C'est pourquoi il est assez facile à un esprit exercé de distinguer assez vite entre un habitant du Richelieu et un habitant du Lac Saint-Jean. Les deux ont des façons d'agir et de parler, des habitudes, des travers qui les distinguent. Malgré la rapidité des communications ces traits particuliers n'ont aucune tendance à disparaître, ils vont même en s'accentuant. Dans les centres agricoles de langue française de l'Ontario, de l'Ouest canadien, de l'Acadie, on trouve pratiquement intactes les traditions du Québec, alors qu'elles sont à peu près disparues des centres franco-américains. Pourquoi? Parce que dans un cas la vie rurale les protège, dans l'autre la vie industrielle les dissout.

Les lois sont des coutumes décrétées obligatoires par l'Etat. Celles qui régissent la vie quotidienne de la famille rurale sont le Code civil, les lois municipales et les lois scolaires. On ne se rend généralement pas compte de l'importance qu'ont les lois dans la formation de la mentalité d'un peuple. Les lois civiles qui régissent les actes de tous les jours créent dans le peuple des habitudes profondément enracinées. Le droit français, si différent du droit britannique, contribue presque autant que la langue à distinguer un Canadien de langue française d'un Canadien de langue anglaise.

Tous ces attributs: la culture française, la foi catholique, les traditions et les lois, qui sont l'essence même de la civilisation canadienne-française, trouvent dans les familles agricoles un foyer éminemment propice à leur éclosion. C'est pourquoi il n'est pas exagéré d'affirmer que c'est la terre qui a fait la nation canadienne-française et que c'est elle qui, pour une bonne part, lui permettra de s'épanouir.

QUESTIONNAIRE

1.—Quels sont les éléments de la culture française?
2.—Dites comment cette culture française s'exprime dans les faits.
3.—La langue gardienne de la foi, est-ce une vérité de foi ou une vérité de fait?
4.—Que faut-il entendre par les coutumes nationales?

La jeunesse agricole

D'après le recensement de 1941, il y avait 800,000 garçons et filles âgés de 10 à 20 ans sur les fermes au Canada, dont 38,475, ou 4.8 p.c. sont membres des Cercles de la Jeunesse agricole, exclusion faite de 7,398 membres des Cercles des jeunes agriculteurs de l'Ontario, qui sont formés de jeunes gens plus âgés. La Nouvelle-Ecosse vient en tête des provinces pour le pourcentage des membres des Cercles des jeunes agriculteurs avec 7,272, sur un total de 44,498 garçons et filles sur les fermes, ou 16.4 p. 100.

Le salut par les jeunes cultivateurs

Lourdes. — Le pèlerinage de la jeunesse rurale de France s'est clôturé par des cérémonies qui se sont déroulées en présence de 15,000 jeunes gens représentant les campagnes de France.

Au cours de ces cérémonies le cardinal Saliège, archevêque de Toulouse, a adressé à l'auditoire un message dans lequel il dit, notamment: "La paysannerie française compte sur vous pour la sauver des dangers qui la menacent et dont le plus grand est la dictature économique, c'est-à-dire le paysan dépossédé par l'Etat, travaillant pour l'Etat, perdant sa liberté de penser, de croire, recevant par une radio unique des idées toutes faites, tout récalcitrant étant menacé de prison, d'exil et de mort.

"Jeunes gens, vous êtes l'espoir de la paysannerie française qui veut vivre dans la liberté, dans la justice, dans l'amour. Un pays sans paysannerie, est un pays sans avenir. Vous êtes à l'heure actuelle, en France, les gardiens du sentiment de l'hònneur. Labourez, ensemencez, afin que sur la terre de France, se répandent partout l'honneur humain, la charité chrétienne, seuls capables d'en finir avec la tyrannie de l'argent ou la tyrannie de l'Etat."

Coin des
COOPÉRATEURS

Progrès des Caisses populaires françaises du Manitoba

M. l'abbé J.-Ad. Couture, de Saint-Boniface, vient de donner un aperçu du progrès accompli par les Caisses françaises du Manitoba. Dans un article que publie la Liberté et le Patriote, il écrit:

La Caisse vit et se développe au milieu de ceux qu'elle doit desservir afin de mieux comprendre leurs besoins. Oeuvre sociale féconde en toute sorte de biens, nos Caisses populaires, en 1946, ont permis à bon nombre de nos sociétaires de se faire acquéreurs de nouvelles propriétés ou d'agrandir leur domaine; en d'autres cas, elles ont rendu possible l'amélioration du bétail et du matériel de ferme et plus souvent elles ont pénétré dans nos foyers pour alléger des misères et secourir des besoins urgents. Elles ont bien mérité le surnom d'**Oeuvre de charité sociale.**

Nos chiffres en 1946 démontrent un progrès constant dans tous les domaines: comme sociétaires, nous enregistrons la plus forte augmentation à date. De 5,302 que nous comptions à la fin de 1945, nos 35 Caisses comptent actuellement 6,705 membres, donnant une augmentation de 1,403 sur l'année précédente.

Le passif atteint la somme totale de $841,686.36, répartie comme suit: $192,879.31 en capital social, $602,922.12 en dépôts à l'épargne, $14,112.90 aux réserves et la balance en bénéfices non répartis.

L'actif ou l'emploi de ces sommes se répartit en 1174 prêts au montant de $435,481.45, $118,829.41 en placements, et la balance en caisse ou à l'inventaire. La reprise des affaires a permis de doubler le montant de nos prêts cette année en comparaison avec l'année précédente, et l'on peut s'attendre à la même activité dans ce domaine en 1947.

Ce progrès nous vient sans doute de l'immense confiance que nous accorde un public de plus en plus sympathique; sachons du moins la conserver intacte! Rappelons-nous que cette confiance se base sur deux points importants de notre administration: tout d'abord, il nous faut offrir à tous nos membres une forte liquidité, capable de répondre à toutes les demandes de retrait sans jamais retarder nos sociétaires dans leurs affaires; en second lieu, il faut que nos prêts assurent tous nos déposants d'une parfaite sécurité. Il n'est pas facile de donner ici plus de détails; il suffit de se rappeler qu'il convient d'administrer l'argent des autres avec au moins autant de prudence que le nôtre.

Nous insistons auprès de Messieurs les Directeurs afin que tous soient fidèles à leur réunion mensuelle. Le travail ne manque certainement pas si vous voulez étudier toutes les opérations de votre Caisse, voir à la liquidité selon les besoins de votre localité, vous rendre compte de la sécurité de l'argent prêté, faire mieux comprendre à tous vos membres l'oeuvre de Desjardins, basée sur l'esprit d'épargne et de travail, qui seul peut assurer le vrai succès dans les affaires.

Est-il utile de rappeler à nos Commissions de Crédit le conseil de M. Eugène Poirier, alors président de la Fédération des Caisses de Québec: "Tout prêt consenti par nos Caisses, disait-il, doit être une source de profit pour l'emprunteur et son remboursement doit reposer sur des garanties certaines". Tenons à cette règle de sagesse. En d'autres mots, l'emprunteur doit retirer de l'argent emprunté, une source de revenus lui permettant de rembourser à la date convenue. Analysez bien chacune des demandes d'emprunt et vérifiez avec soin les garanties de remboursements que vous offre l'emprunteur. Le sentiment n'y est pour rien dans vos décisions. Avec Messieurs les Directeurs, c'est sur vous que repose la sécurité de l'argent que l'on confie à nos Caisses. Nous avons en magasin deux nouvelles formules intitulées "Avis de retard"; elles vous aideront envers ceux qui oublient la date de leurs remboursements.

Nous nous permettons un court avis à certaines Commissions de Surveillance: soyez plus assidues dans l'exercice de vos devoirs. M. l'Inspecteur n'est pas votre substitut, mais votre aide. Multipliez vos visites afin d'aimer votre travail et d'aider efficacement votre gérant.

Enfin, à tous nos dévoués gérants qui font avec tant de coeur l'oeuvre de nos Caisses, nous tenons à dire merci. Si vos services ne sont pas toujours rémunérés en espèces sonnantes, l'oeuvre de bien à laquelle vous contribuez vous servira de récompense. Soyez ponctuels à faire chaque jour vos écritures et à conserver vos fichiers en ordre. Vous aiderez ainsi le travail de votre surveillance. La prudence vous recommande également de ne pas prendre de décision importante sans avoir lu, dans le livre des minutes, la résolution vous autorisant à agir. C'est également à vous que revient la responsabilité de rappeler les retards de remboursements aux Commissaires de Crédit; ne laissez passer aucun retard non motivé, sans le souligner à qui de droit.

LOS ANGELES

Nous ne voulons pas dire que les gens peuvent faire, en tout temps, la chasse aux animaux sauvages sur le Broadway, mais en dehors de ses jardins zoologiques Los Angeles n'a pas encore perdu toute trace de la vie sauvage. On a vu un faisan sur la Wilchire, un opossum sur la Sunset. On rit de l'ancienne loi qui est encore dans le code de Pasadena et qui défend de fusiller les lapins par les fenêtres des tramways électriques. Pourtant, les lapins se voient encore en bien des endroits dans les limites de notre ville. On a vu un renard à Hollywood-Fairfax, un chevreuil à Laurel-Ventura, un loup à Sunset-Bundy.

En certains endroits qui avoisinent la côte, surtout à Wilmington, le terrain descend en pente douce vers la mer. Le rivage, à son état naturel, est boueux. Une partie formait une espèce d'île qu'on vint à nommer l'Ile Terminale. Avant la guerre, il ne s'y voyait que quelques petits quais non finis et une étroite "Machine Shop" sans machinerie. La guerre vint. On avait besoin de tout l'espace disponible dans nos ports. En grande vitesse, on transforma l'Ile Terminale en un immense hôpital pour les bâteaux malades où l'on pouvait travailler à la réparation de 30 vaisseaux de guerre en même temps. Jamais on n'aurait osé rêver à une telle transformation. Aujourd'hui, les installations continuent de servir.

* * *

Les projets de notre maison d'opéra et de notre War memorial Auditorium approchent de leur réalisation. On a fait connaitre leur emplacement, tenu secret jusqu'ici, et les plans préparés par les architectes. L'Auditorium et le parterre qui l'entourera couvriront 23 acres de terrain, la maison d'opéra 11 acres. Pour la construction des deux monuments, on devra abattre bon nombre de bâtisses, grandes et petites. Deux rues passeront sous l'Auditorium qui contiendra 30,000 sièges. L'achat du terrain pourrait bien coûter trois millions.

R. Thibodeau.

Cruelle plaisanterie

Un monsieur précocement chauve s'est décidé à porter perruque. Quelques jours après cette métamorphose, il se rend chez ses amis.

—Quoi de nouveau? demande-t-il.

—Il y a éclipse de lune, fut la malicieuse réponse.

Service central fondé pour les Caisses françaises d'Ontario

La Fédération des Caisses populaires d'Ottawa et Districts Limitée vient de constituer un service central qui sera appelé à rendre de grands services dans la région et dont le nom légal sera la Centrale d'Ottawa.

En vertu des résolutions adpotées à l'assemblée de fondation, la Centrale d'Ottawa coopérera avec les Caisses populaires dans plusieurs genres d'opérations. Elle les aidera à placer le surplus de leurs disponibilités et pour leur procurer de nouvelles sources de revenu, acquerra des titres qu'elle pourra partager entre celles qui en auront le plus besoin pour fins de placements.

La Centrale d'Ottawa pourra aussi prêter de l'argent aux Caisses sur garantie approuvées par son comité exécutif, et recevoir de l'argent des Caisses en paiement de parts sociales ou en dépôt.

Toutes les Caisses populaires affiliées à la Fédération pourront bénéficier d'un échange de chèques facilité par l'établissement de la Centrale d'Ottawa, qui pour cette fin, verra à la conclusion d'arrangements avec une institution bancaire.

La Centrale d'Ottawa maintiendra un service d'inspection et de vérification à la disposition des Caisses populaires qui voudront y souscrire. Elle sera également à même de conclure avec le gouvernement provincial des arrangements financiers et autres pour rendre ce service plus efficace.

La Centrale d'Ottawa se propose également de protéger les Caisses populaires contre les pertes causées par le vol ou le brigandage, la malhonnêteté ou la négligence de ses employés en prenant des dispositions avec les corps coopératifs concernés.

L'Exosition provinciale de Québec

L'exposition provinciale de Québec, la plus importante des expositions agricoles et industrielles de notre province, aura lieu cette année du 30 août au 7 septembre.

Les commissaires ont décidé récemment de consacrer la prochaine exposition à la jeunesse, et le programme de la semaine comprendra un grand nombre de manifestations en l'honneur des jeunes.

Plus de 200,000 personnes ont visité l'an dernier les vastes terrains de l'exposition et se sont intéressées aux innombrables exhibits. L'exposition de cette année ne devrait pas manquer d'attirer des foules plus considérables encore. Les Canadiens français de l'Ouest y auront un kiosque.

Cinéma éducateur

Tournée de M. D. Bouvier

Vendredi 2 mai: Saint-Vincent, 8h. p.m.
Lundi 5 mai: Couvent Assomption 3h.
Mardi 6 mai: Legal, 2h. et 8h. p.m.
Jeudi 8 mai: Morinville, 2h. et 8h. p.m.
Vendredi 9 mai: Vimy, 2h. et 8h. p.m.
12 mai: Picardville, 2h. et 8h. p.m.
17 mai: Donatville, 8 heures p.m.
18 mai: Lac-la-Biche (mission), 2h.
18 mai: Eggl Lake (éc. Bouvier), 8h.
19 mai: Breynat, 8 heures p.m.
20 mai: Plamondon, 8 heures p.m.
23 mai: Saint-Albert, 7h.30 p.m.

La prescription

Un médecin dont l'écriture est plus qu'illisible invite, un jour, par lettre, un de ses clients à dîner. Au jour fixé, l'invité ne se montre pas, et le lendemain les deux amis se rencontrent; alors le médecin demande à son client:

—N'avez-vous pas reçu une lettre de moi il y a quelques jours?

—Je l'ai bien reçue, répond l'autre, et j'ai aussitôt porté cette ordonnance au pharmacien qui me l'a préparée; depuis que je suis ce nouveau traitement, je me porte beaucoup mieux.

Choix du taureau

"L'Agriculture", organe du Borenbond Belge, ou Union des Cultivateurs de ce pays, rappelle aux éleveurs que le choix du taureau est d'une importance capitale et que le cultivateur doit y porter attention.

"Trop d'éleveurs semblent encore ignorer ce fait d'importance capitale. Une femelle n'engendre qu'un sujet par année; si cette femelle est de valeur médiocre, elle diminuera la valeur du troupeau, mais son action ne se fera sentir que sur un sujet par année. Le reproducteur, lui, contribue pour moitié dans tous les sujets à naitre. Son influence s'exerce sur tout le troupeau. S'il est bon raceur par-desus le marché, vous pouvez juger de l'amélioration qui s'ensuivra dans le troupeau; mais, par contre, s'il est mauvais, il aura une influence pernicieuse générale sur le troupeau."

La même Revue recommande au cultivateur de considérer les points suivants avant d'acheter un reproducteur: 1) l'individualité du taureau: santé, vigueur, type; 2) ses ancêtres: la valeur de ses père et mère; 3) ses descendants: — dans le cas d'un taureau âgé, cette étude est indispensable — on compare ses filles tant au point de vue conformation qu'au point de vue rendement avec leur mère respective, de même ses frères et soeurs en suivant le même procédé.

Exemple commode

—Comment— Jeannine, tu joues de la trompette? Je croyais que c'était un jeu de garçon!

—Oui, ma petite tante mais c'est pour te montrer comme les garçons sont désagréables quand ils font du bruit.

Prévisions des couvoirs en Alberta

Les rapports indiquent que le mouvement des poussins s'améliore mais, qu'à cause de la température toujours défavorable, des conditions de l'alimentation et de la demande accrue de poulettes White Leghorn, il y a un gros surplus de cochets de races légères. La moyenne d'éclosion de la semaine était de 68.9 pour 100. Deux couvoirs signalent qu'ils ont 5,783 dindons éclos à date avec une moyenne d'éclosion de 62.3 pour 100.

La parfumeuse

—Alors, vous ne sentez pas que votre plat est horriblement brûlé?

—Non, monsieuré j'ai tellement de parfums sur moi que je ne sens plus les odeurs de cuisine.

La Survivance des Jeunes

"L'héroïne de Pembroke"

Jeanne Lajoie

par le Frère URBAIN-MARIE, F. I. C.
Maître ès Arts en Littérature et en Philosophie; Licencié en Pédagogie.

(Suite)

Vers la mi-août, Jeanne revient à Vars après avoir accepté une école au village d'Azilda, situé à treize milles au nord-ouest de Sudbury. Le salaire y serait plus élevé qu'à Warren, mais l'inscription s'élevait à soixante élèves. L'abbé Lajoie ne put s'empêcher de lui dire qu'elle écoutait peut-être trop son courage au grand dam de sa santé.

A travers sa correspondance, suivons-la sur ce nouveau théâtre du rude Ontario nord.

21 septembre

"Ta bonne lettre m'a fait d'autant plus plaisir qu'elle était la première missive à me rejoindre ici.

J'arrive de chez le président des commissaires. Il fait un froid de loup qu'accompagne un vent violent. La maison craque au point que je serais peu surprise de me réveiller demain dans le champ d'à côté.

Tu dois avoir hâte de connaitre le charmant pays d'Azilda. Je t'enverrais bien quelques photos, mais il n'y en a pas et pour cause. Le village, en effet, se compose d'un cultivateur, d'un marchand et d'un bureau de poste!

Pour la messe, on se rend à Chelmsford, beau village, mais pas très considérable. Dans le courant de l'hiver, je me propose de voir Blizzard Valley, ainsi que Boninville, situés respectivement à 7 et 5 milles.

Il y aura congé vendredi prochain, vu l'exposition scolaire de Chelmsford. Le voisin offre de m'y conduire, mais je ne crois pas pouvoir y aller. Il me faut prendre les choses tranquillement, car j'ai 63 élèves! A little more than last year! . . .

Comme je trouve le temps un peu long, j'ai pris la précaution de placer les photos de vos belles binettes sur et au-dessus de ma table de travail, dans ma chambrette. Avec un peu d'illusion, je puis ainsi me sentir chez moi. . ."

2 octobre 1921

"Pendant que l'eau tombe goute à goute, à n'en plus finir, de mon chapeau, manteau, etc., toute heureuse d'être au sec et à la chaleur, après cette randonnée à Chelmsford, je m'installe pour faire la causette.

J'ai reçu ta bonne lettre toujours avec le même grand plaisir, ainsi que les deux autres adressées à Vars, que tu m'as retournées. Tu as dû constater que l'une d'elles venait du département de l'éducation d'Ontario. C'est à propos du fameux certificat médical. Comme tu vois, ils n'oublient pas facilement là-bas. . .

Après un mois de séjour ici, j'en suis encore à pouvoir compter mes connaissances sur les doigts. (Mes élèves exceptés, car j'en connais, hélas! soixante-trois).

Ci-inclus, un horaire de classe. Tu serais le plus fin des grands frères si tu voulais me le transcrire au clavigraphe et m'en adresser deux copies. Merci à l'avance."

11 novembre

"Je profite d'un moment de répit, en ce jour de l'armistice, pour répondre à ta charmante lettre de la semaine dernière. Comme toujours, elle m'a causé un vif plaisir. En même temps que la tienne, je recevais une lettre de Rose Charrette, une amie du couvent de Lefaivre, institutrice elle aussi, m'annonçant sa visite. J'ai eu le bonheur de la revoir dimanche dernier. Plus chanceuse que moi, elle reçoit **un salaire de $95.00** et n'a que 22 élèves. . .

Je t'assure que j'ai eu une frousse un matin que j'étais allée à la messe en compagnie de M. Lavallée. En partant de Chelmsford, voilà qu'un monsieur s'avise de nous dépasser. M. Lavallée, voulant lui montrer que sa bête n'est pas une vieille rosse, mais un excellent coursier, les voilà partis à toute allure, sans me demander mon avis. Je ne voyais plus ni maison, ni clôture, etc. Finalement, j'étais aussi fière que mon brave homme lui-même, car nous avions gagné haut la main. N'empêche que mes yeux, déjà grands, se sont encore agrandis d'un demi-pouce. Tu en jugeras toi-même aux vacances de Noël. . ."

1er décembre

"Ainsi, on parle de politique chez toi. Ici, ce n'est qu'un long cordon d'assemblées, de discours, etc. . . C'est à faire pleurer de voir les femmes rendues là-dedans. (Elle fut toujours opposée au vote féminin pour cette raison-là surtout). Même avec le droit de vote, je ne saurais pour qui faire ma croix. T'es-tu rangé sous l'étendard du nouveau parti, ou fidèle aux vieux, dédaignes-tu les progressistes? Quant au parti conservateur, si autrefois on en a parlé dans le Nord, on ne s'en souvient plus.

Es-tu allé à Lefaivre? Que j'ai hâte de descendre par chez nous! Si tu savais combien je m'ennuie ici! Mais il me faut prendre patience: il n'y a plus que 21 jours de classe.

On annonce qu'il n'y aura pas de classe demain à cause de la mauvaise température. En effet, il pleut depuis hier soir. J'ai dû chausser mes bottes ce matin; la neige est pratiquement toute fondue. . ."

Vacances de Noël

Jeanne arriva chez son frère beaucoup plus sur les nerfs que d'habitude. Elle prit quelques jours d'un repos bien mérité, puis descendit à Montréal voir ses frères et soeurs.

Le congé terminé, elle retourna d'un trait à Azilda où elle arriva très fatiguée, encore sous l'émotion d'avoir quitté les siens, et face à "ce long ruban de six mois de classe. . ." Tout est enseveli sous cinq pieds de neige.

1er février 1922

"Il n'y a pas beaucoup de nouveau par ici, et je crois qu'il vaut mieux te répondre avant qu'il en arrive, sans quoi tu pourrais attendre longtemps. L'événement le plus apprécié, c'est le retour d'une température normale. Ce que nous en avons eu de la neige et des tempêtes! J'ai pu me rendre à la messe dimanche dernier pour la première fois depuis mon retour des vacances. Je t'assure que ce n'est pas toujours très gai dans ces parages du grand Nord.

Hier, j'ai dû prendre un congé forcé. Le matin, je me suis levée avec un gros mal de tête et me suis tout de même rendue à ma classe. Mais voilà que vers onze heures, il me fallut abandonner le travail. Tout dansait devant ma vue. Je revins donc à la pension et me couchai pour le reste de la journée.

Le soir, une quarantaine de personnes vinrent fêter le 66e anniversaire de naissance du maître de la maison. La veillée se prolongea jusqu'à six heures du matin. Ne pouvant dormir, je descendis les trouver. Drôle de remède, me diras-tu, pour chasser la grippe. Pourtant, il n'a pas du moins empiré les choses puisque j'ai pu faire ma classe aujourd'hui avec cependant les yeux plus petits qu'à l'ordinaire.

Demain, 2 février, mon anniversaire de naissance. Il me semble que cela ne se peut pas que j'aie déjà tant vécu: 23 ans! Incidemment, cet anniversaire me rappelle bien des choses; par exemple, qu'il y aura un an demain que je suis institutrice; qu'il ne me reste plus que cinq mois à passer ici; qu'il y a un an à cette heure-ci, j'avais le coeur bien gros; je venais de te quitter pour me lancer dans la vie. . .

Futilité que tout cela, diras-tu? Peut-être. Mais tout de même, que c'est bon un petit coin de chez soi que l'on retrouve en badinant!"

Vacances à Montréal

A la fin de cette année scolaire, dans chacune de ses lettres Jeanne avoue qu'elle est très fatiguée; jamais plus elle n'acceptera de classe aussi nombreuse. Son écriture, d'ordinaire si régulière, et le ton impatienté de ses missives dénotent sa nervosité et son extrême faiblesse.

A la fin de juin, son frère constata qu'elle n'aurait pu, cette fois, suivre un cours d'été. Il voulut la garder à la campagne plus de quinze jours, mais elle ne pouvait s'astreindre à prendre du repos. On aurait dit que sa devise était de servir et de toujours être utile. Prétextant de la couture à faire pour ses frères et soeurs, elle partit pour Montréal.



La gare et l'église de Vars, Ontario, où Jeanne passa quelques années, au service de son frère, M. le curé E. Lajoie.

Vos mamans

Sous les caresses maternelles,
Nous grandissons dans un doux nid,
Impatients d'avoir des ailes,
Pour voltiger dans l'infini. . .
Les méchants ingrats que nous sommes,
Semeurs de terribles tourments.
A peine, sommes-nous des hommes
Nous faisons souffrir. . . nos mamans. . .

Joyeux bambins, chers petits anges,
Changés vite en petits démons
Gazouillez comme des mésanges!
Vos gais propos, nous les aimons. . .
Mais comme nous faisions naguère,
Quand défilent nos régiments.
Ne parlez jamais. . . de la guerre.
Car, ça fait trembler les mamans!. . .

Lorsque vous serez, dans la vie,
Livrés à vous-même, un jour,
Sans défaillance et sans envie,
Luttez, pour "vivre", à votre tour. . .
Et si le sort met en déroute
Les fiers espoirs de vos romans,
Ne quittez pas la "droite route".
Car. . . ça fait pleurer les mamans!

Puis, redoublez de gentillesse
Lorsque leurs cheveux seront blancs,
Pour mieux égayer leur vieillesse,
Redevenez de petits enfants. . .
Entourez-les de vos tendresses,
Soyez câlins, soyez aimants,
Ne ménagez pas vos caresses,
Ca fait tant plaisir aux mamans!

T. BOTREL

Pour rire

A l'école

Le professeur. — On dit que la terre est ronde, donnez-moi trois preuves pour corroborer cette affirmation.

L'élève. — C'est dans mon livre; maitre, vous le dites et papa le dit aussi.

* * *

On partage?

—Est-ce vrai, docteur, que M. Durand est très malade?

— Il a la jambe cassée, mon garçon! Il en a pour des semaines !

—N'oubliez pas alors, que c'est sur ma peau de banane qu'il a glissé, et que c'est moi qui vous ai procuré ce client.

* * *

Le dernier mot

Lorsque nous nous disputons, ma femme et moi, j'ai toujours le dernier mot.

—Pas possible!

—Oui, je lui fais des excuses.

Et notre histoire?

Dans mes tournées d'affaires, dit un voyageur de commerce, je pose souvent aux gens que je rencontre des questions sur l'histoire du Canada. La plupart du temps, pour toute réponse, on me dit: "Je ne sais pas" Faut-il conclure que nos gens se désintéressent de leur histoire? A qui la faute?

M. le chanoine Groulx semble avoir fait la même constatation que ce voyageur de commerce quand il écrit: "Tout le monde en convient: au fond de nos misères, de notre désarroi moral, l'on trouve d'abord et surtout de l'ignorance. Je l'ai décrit cent fois: le Canadien français ignore tout de soi-même, de ses origines, de son passé, de la dignité de son histoire, de la grandeur de son destin. Dans les problèmes actuels de sa vie, on le dirait empêtré. . ."

Ce ne sont pas là paroles de pessimiste. Non. C'est le témoignage d'un historien sincère, réaliste, qui veut le plus grand bien de son peuple, et qui lui souhaite de sortir de son malheureux état d'ignorance pour mieux se connaitre et mieux réaliser sa noble destinée.

Sans doute, la complexité des faits de notre histoire, l'évolution de notre système d'instruction publique, la publication tardive des manuels d'histoire et l'obligation de vivre en bon accord avec nos compatriotes anglais, expliquent d'une certaine façon cette apathie générale de notre peuple à l'égard de l'histoire. Mais ne peut-on pas admettre également que les professeurs, les parents et les jeunes aussi ont une part de responsabilité dans cette triste situation?

Les éducateurs

On ne doit pas enseigner l'histoire froidement, sèchement, comme on enseigne les mathématiques. On ne doit pas faire apprendre aux élèves une liste de dates, sans leur faire comprendre l'esprit général qui commande et explique le sens de notre histoire. Soyons bien convaincus que le sentiment patriotique des élèves ne se crée pas et ne s'émeut pas par le seul exposé schématique des dates et des faits. Un vrai professeur d'histoire doit faire revivre **avec couleur et chaleur** les hauts faits du passé. Le **rôle des maitres est capital** dans la **naissance et le développement de l'âme d'un peuple.**

Les parents

Les parents ont aussi le devoir de former des patriotes. Comprennent-ils suffisamment cette tâche importante qui leur incombe? Connaissent-ils au moins les grands personnages et les faits célèbres de notre patrie? En fait, combien consentent à parcourir avec leurs enfants et à leur expliquer le mieux possible les magnifiques albums populaires qui traitent des luttes et des victoires de nos aïeux? Pourtant, ce n'est pas perdre son temps que de communiquer à ses enfants l'amour de la patrie.

Les Jeunes

Les enfants et les jeunes gens aiment naturellement les récits. Personne ne songe à les en blâmer. Mais plutôt que de s'orienter vers les sujets merveilleux de notre histoire, combien sont avides d'entendre parler d'un Tarzan ou d'un Surhomme! Ils s'enrichiraient, s'ils le voulaient, à comprendre l'âme magnanime de nos Fondateurs. Et, à force de s'émerveiller sur notre histoire, les jeunes décideraient de continuer l'oeuvre des ancêtres!

(Je me souviens, Henri Ouimet, s.j.)
(Forum sur l'histoire du Canada, 10 sous)

Connaissez-vous les beaux albums de Guy Laviolette? (.25 sous l'unité.

Un avocat vaincu

On raconte que lord Russel, le célèbre avocat anglais, interrogeant un jour en pleine audience un témoin présenté par la partie adverse lui dit:

—Croyez-vous qu'un miracle soit possible?

—Je ne sais pas ce que c'est qu'un miracle, répondit le témoin.

—Je vais essayer de vous le faire comprendre, reprit l'avocat. Figurez-vous qu'un jour, tandis que vous attendez un tramway sur un trottoir, un volet se détachant d'une fenêtre tombe d'un quatrième étage, vous frôle à son passage, sans vous blesser. Comment appelleriez-vous ça?

—Un accident, répondit impassiblement le témoin.

—Bien. Mais figurez-vous que le lendemain et à la même heure, le même fait se reproduise, dans les mêmes circonstances, et avec la même chance pour vous. Comment appelleriez-vous ça?

—Une coïncidence! dit le témoin.

—Voyons, voyons, ajouta l'avocat, perdant un peu de patience, mais si le troisième jour, au même endroit, à la même heure, le volet tombe toujours du quatrième étage, vous frôle sans vous faire du mal. Que diriez-vous, que diable?

—Trois fois de suite, au même endroit et à la même heure? . . . Je dirais que c'est une habitude!

Le célèbre avocat s'avoua vaincu.

Ecoles Séparées d'Edmonton, district no 7

Bilan pour l'année finissant le 31 décembre 1946

ACTIF

CAPITAL		
Biens immobiliers		$116,680.03
Immeubles	$719,789.72	
Déduire réserve pour dépréciation	327,534.62	
Trottoir, clôtures et Cours, moins dépréciation		1,698.60
Mobilier et équipement, moins dépréciation		39,013.41
Bibliothèque		5,542.21
		$555,189.35
En caisse, Banque Impériale du Canada:		
Compte courant	$ 8,189.01	
Compte d'épargne	85,056.25	93,245.26
		$648,434.61
COURANT		
En main et à la Banque Impériale du Canada		$ 4,377.00
Ville d'Edmonton		1,666.80
Département d'Education, octrois accrus		9,700.00
Loyer recevable		36.00
Assurance non expirée		4,638.61
		20,418.41
Porté au compte Capital (Passif)		$119,434.61
		$139,853.02

PASSIF

CAPITAL	
Obligations	$529,000.00
Reporté de compte courant (Actif)	119,434.61
	$648,434.61
COURANT	
Cotisations des élèves payées d'avance	$ 798.25
Surplus	139,054.77
	$139,853.02

Reçus et déboursés pour l'année finissant le 31 décembre 1946

Compte Courant

RECETTES		
Ville d'Edmonton — réquisition		$251,548.70
Octrois du Département de l'Instruction publique		21,979.35
Loyers perçus		733.00
Cotisations des élèves		6,150.00
Remboursement—Examens des yeux et lunettes		20.50
Remboursements—Huile de foie de morue		782.90
Vente de mobilier et d'équipement		669.75
Remboursements divers		337.87
Total des recettes		$282,995.94
Transfert du compte Capital		12,074.05
En main au 31 décembre 1945		206.47
		$295,276.46
DEBOURSES		
FRAIS FIXES		
Intérêts sur Obligations	$ 12,470.00	
Fonds d'amortissement pour le rachat d'Obligations	10,000.00	
Intérêts	1,261.93	
Loyers d'écoles	4,638.00	
Taxes	2,398.20	$ 30,768.13
FRAIS D'ADMINISTRATION		
Salaires	$ 7,280.17	
Elections	788.14	
Poste et échange	442.58	
Papeterie et imprimés	447.93	
Voyages (Surintendant, Commissaires)	635.08	
Convention	120.00	
Transport	213.64	
Divers	252.23	10,179.77
FRAIS D'INSTRUCTION		
Salaires — Instituteurs	$158,573.97	
Substituts	2,159.16	
Fournitures de classe	2,614.23	
Transport d'instituteurs	40.00	
Bibliothèque	2,102.39	
Fonds de retraite d'instituteurs	808.55	
Divers	464.50	166,762.80
SUBSIDES AUX ELEVES		
Livres de classe, etc.	$ 2.59	
Sports	1,028.80	
Transport des élèves	3,278.98	
Goûters	227.58	4,537.95
SERVICE DE SANTE		
Salaires	$ 2,657.32	
Transport	230.00	
Fournitures	122.22	
Examens des yeux et lunettes	37.50	
Huile de foie de morue	1,125.00	4,172.04
ADMINISTRATION DE BATISSES		
Salaires des concierges	$ 16,927.36	
Chauffage	6,340.22	
Fournitures de nettoyage	1,596.75	
Eau, lumière et téléphone	3,779.07	
Divers	449.47	29,092.87
ENTRETIEN DES BATISSES		
Clôtures et terrains—réparations	$ 523.00	
Réparation des bâtisses et remplacements	11,295.12	
Assurances	2,717.45	
Mobilier et équipement — réparations et remplacements	1,577.45	16,113.02
DEPENSES AU COMPTE COURANT		
Nouvelle bâtisses	$ 3,242.81	
Biens immobiliers	6.55	
Mobilier et équipement	2,183.02	5,432.38
DIVERS		
Syndicat apostolique des PP. Franciscains	$3,000.00	
Paroisse St-Edmond	6,000.00	
Dépenses sur l'amortissement de la dette	196.86	
Remise d'honoraires de leçons	391.70	
Réclamation d'accident	42.00	
Total des déboursés		$276,689.52
Transfert au compte Capital		10,000.00
Découvert, à la Banque Impériale, 31 déc. 1945		4,209.94
En main au 31 déc. 1946	$ 25.00	
A la Banque Impériale au 31 déce. 1946	4,352.00	4,377.00
		$295,276.46

Compte Capital

RECETTES		
Obligations vendues d'après le Statut No 23, valeur 180,000		$183,540.60
Obligations vendues d'après Staut No 23, valeur 75,000		75,112.50
Intérêt		56.25
Remise sur biens immobiliers		224.00
Transferré du Compte Général		10,000.00
		$268,933.35
A la Banque Impériale au 31 déc. 1945		2,200.00
		$271,133.35
DEBOURSES		
Biens immobiliers		$ 2,191.45
Bâtisses		129,656.50
Mobilier et équipement		5,966.09
Emprunt de la banque		28,000.00
Transferré au Compte général		12,074.05
		$177,888.09
A la Banque Impériale, 31 déc. 1946:		
Compte courant	$ 8,189.01	
Compte d'épargne	85,056.25	93,245.26
		$271,133.35

A.-A. O'BRIEN,
Secrétaire-trésorier

Edmonton, Alberta, le 23 février 1947.

Nous avons vérifié les livres et les pièces justificatives des Ecoles Séparées Catholiques Romaines d'Edmonton District no 7, et nous certifions que le bilan présenté ci-dessus ainsi que le relevé des recettes et déboursés sont, de notre opinion, bien présentés de manière à donner une idée juste et vraie des affaires du district en date du 31 décembre 1946 et aux transactions pour l'année jusqu' à cette date, en autant que permettent les informations et les explications qui nous ont été données et telles que démontrées d'après les livres du dit district.

(Signé) Kinnaird, Aylen &Co.,
Comptables licenciés.

Pour les oeuvres missionnaires

Québec. — Pour la deuxième année consécutive, les recettes générales de l'oeuvre pontificale de la propagation de la foi du Canada, secteur oriental, dépassent le demi-million. De $503,000 qu'elles étaient en 1945, elles sont passées à $582,000, en 1946, accusant une augmentation de $79,000.

Tels sont les chiffres que M. le chanoine J.-Alfred Chamberland, directeur national de l'oeuvre, a donnés aux directeurs diocésains réunis en assemblée générale annuelle.

Sullivan formera un nouveau syndicat

Montréal. — J.-A. "Pat" Sullivan a annoncé qu'il formera une nouvelle union des marins, qui fera la lutte à l'union des marins canadiens qu'il dirigea pendant nombre d'années.

Sullivan abandonna la présidence de l'union des marins canadiens en affirmant qu'elle était dominée par des communistes. Il a déclaré que 95 pour cent des marins qu'il avait rencontrés étaient favorables à la formation de la nouvelle union. Celle-ci portera le nom d'"Union canadienne des marins des Grands Lacs". Elle n'aura rien à voir dans les partis politiques et ne sera affiliée à aucun groupement syndical jusqu'à ce que ses membres décident au sujet de leur affiliation. De plus, il n'y aura aucun droit d'entrée pour les marins dans la nouvelle union.

Nouvelles du congrès marial d'Ottawa

Présence du primat d'Irlande

Son Exc. Mgr John-F. D'Alton, archevêque d'Armagh et primat d'Irlande, assistera au Congrès marial d'Ottawa.

Le prélat irlandais prononcera le sermon de circonstance à la première messe pontificale du Congrès qui sera célébrée en la cathédrale d'Ottawa par Son Excellence Mgr Alexandre Vachon.

L'archevêque D'Alton, savant de renom, a été élevé à la primauté d'Irlande en avril 1946, à la suite du décès du cardinal McRory. On dit couramment qu'il sera élevé au cardinalat dès le prochain consistoire.

Offrande des sénateurs et des députés

Une offrande de $3,000 pour le congrès marial vient d'être remise à Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, par les députés et les sénateurs catholiques qui siègent au Parlement fédéral. Les sénateurs catholiques, tant de langue française que de langue anglaise ont souscrit une somme de $1,000 pour le congrès marial. Les députés catholiques des deux langues avaient, avant les sénateurs, fait un don de $2,000. à la même fin.

Délégation de Chicago

La Fraternity of Pilgrims, organisation laïque catholique qui a son quartier général à Chicago, sera représentée au Congrès marial mondial, à Ottawa, du 18 au 22 juin, par une nombreuse délégation de Chicago et de l'Ouest-centre, a annoncé M. P. W. O'Grady, membre de l'exécutif.

Avertissement des terroristes

Jérusalem. — Le mouvement clandestin juif "Irgun Zvai Leumi" a annoncé à la radio que désormais les prisonniers britanniques seront jugés devant un tribunal militaire irguniste et que les sentences de mort seront exécutées par des membres de ce mouvement.

Congrès républicain à Philadelphie

Kansas City, Mo. — Le congrès national républicain se déroulera à Philadelphie en 1948. Les délégués à la convention devront choisir le candidat républicain à la présidence.

Congrès annuel de la Société canadienne d'Enseignement postscolaire à Québec

La Société canadienne d'Enseignement postscolaire tiendra son assemblée générale annuelle à Québec, le 24 mai prochain. A cette occasion, nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que cette Société est une fédération des sociétés provinciales d'éducation des adultes depuis sa réorganisation en septembre dernier. Fondée en 1936 comme section française de la Canadian Association for Adult Education par des représentants de langue française des diverses provinces, elle est aujourd'hui une association distincte de la Canadian Association for Adult Education avec laquelle elle entend collaborer sur un pied d'égalité. Son champ d'action couvre tout le Canada français.

Cette réorganisation était devenue nécessaire à la suite du développement de plus en plus marqué à travers le Canada français de l'éducation des adultes. Sa fondation en 1936 avait, en effet, suscité l'organisation de groupements semblables sur le plan provincial. En 1939, la province de Québec organisait une société provinciale d'enseignement postscolaire ayant son champ d'action propre et jouissant d'une entière autonomie. Cette société s'est elle-même réorganisée en 1944 dans le but de fédérer les divers groupes ou associations d'éducation populaire et prit le nom de Société d'Education des Adultes du Québec. D'autres sociétés provinciales s'organisèrent à peu près dans le même temps au Manitoba, en Saskatchewan, en Alberta. Les provinces maritimes et l'Ontario sont à mettre sur pied des organismes semblables qui s'affilieront à la Société canadienne d'Enseignement postscolaire.

Les principaux buts de la Société canadienne d'Enseignement postscolaire sont de favoriser le développement de l'éducation des adultes au Canada français, de coordonner les activités des divers organismes existants, de faire des recherches dans le domaine de l'éducation populaire, de centraliser et de diffuser l'information et de faire connaître les techniques propres à l'éducation des adultes. Afin de réaliser ces buts, elle maintient un secrétariat permanent qui a son siège au Service extérieur d'Education populaire de la Faculté des Sciences sociales de l'Université Laval. Une des premières tâches du secrétariat a été d'entreprendre, en collaboration avec les associations provinciales affiliées, une vaste enquête sur l'éducation populaire au Canada français. Nous ferons connaitre les résultats de cette enquête un peu plus tard.

La Société ,soucieuse de réussir le vaste programme qu'elle s'est tracé, a confié son administration à des personnes déjà bien au fait des problèmes de l'éducation des adultes. Son conseil d'administration est composé des représentants des diverses provinces, à savoir:

Québec: Mlle Bernadette St-Onge, MM. Jean Bruchési, Jean-Marie Gauvreau et Jean-Charles Magnan;

Ontario: MM. Séraphin Marion et Raymond Bériault;

L'Ouest: L'abbé Antoine d'Eschambault et le R.P. Séverin Pelletier, o.m.i.;

Maritimes: Le R.P. Clément Cormier, c.s.c.

A cause des distances qui rendent impossible la fréquence des réunions du conseil d'administration, la Société a formé un exécutif composé des personnes suivantes: Président: M. Jean-Marie Gauvreau, directeur de l'Ecole du Meuble; vice-président: M. Jean-Charles Magnan, directeur de l'Enseignement agricole de la province de Québec, et M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province; chef du secrétariat: M. Eugène Bussière, secrétaire du Service extérieur de la Faculté des Sciences sociales de l'Université Laval.

Dépenses du C.N.R.

Ottawa. — Le Canadien National achètera, cette année, de l'équipement ferroviare nouveau pour une somme totale de $41,500,000. Ce nouveau roulant se composera surtout de wagons à marchandises de tout genre et de locomotives diverses. Les wagons seront au nombre de 7,659 tandis qu'il y aura 57 locomotives électriques ou Diesel pour la plupart. C'est ce qu'a révélé aux Communes, M. Lionel Chevrier, ministre des Transports.

Le Canada peut le faire à son gré

Ottawa. — Le Canada n'a pas à consulter l'Angleterre lorsqu'il pose un geste de politique étrangère sur le continent américain. C'est pourquoi notre pays peut, si bon lui semble, faire partie de l'Union panaméricaine sans consulter le Royaume-Uni ni les autres dominions britanniques.

Le ministre des Affaires étrangères, M. Louis St-Laurent, a donné cette réponse, aux Communes, à M. T.-L. député conservateur de Toronto-Broadview.

Appel du cardinal McGuigan

Toronto. — S. Em. le cardinal J.-C. McGuigan, archevêque de Toronto, a instamment prié les catholiques de lutter en cette heure grave pour le patriotisme et la religion, tandis que des millions d'humains sont tenus en esclavage, en Europe."

Son Eminence adressait la parole à l'occasion de la formation d'une nouvelle assemblée générale de Chevaliers de Colomb, quatrième degré.

Sans faire d'allusion directe à une nation en particulier, Son Eminence a dit: "L'est de l'Europe est un lieu de tragédie et de malheurs que nous ne pouvons croire, nous qui respirons l'air de la liberté. La vigilance continuelle est le prix de la liberté."

L'absence peut être dangereuse

Rome. — Par seulement trois voix, l'Assemblée italienne a rayé du projet de Constitution la clause qui aurait interdit le divorce en Italie.

Le vote ne signifie pas, cependant que le divorce sera automatiquement légalisé, mais la porte est ouverte pour une telle légalisation. Dans le premier vote secret depuis la formation de l'Assemblée, il y a dix mois, 194 députés contre 191 ont décidé de biffer du projet de Constitution la clause qui aurait garanti la premanence des liens conjugaux. C'est la première défaite parlementaire du premier ministre Alcide de Gasperi. Elle est causée en partie par l'absentéisme. Trente-cinq des 204 députés chrétiens-démocrates n'étaient pas à la Chambre à 3 heures du matin, au moment du vote.

La coopérative de vente de chevaux

La troisième assemblée annuelle de la coopérative des vendeurs de chevaux (Horse Co-operative Marketing Association) a été tenu récemment à Swift Current, Sask. Des progrès marquants ont été réalisés en 1946 et ils sont d'intérêt vital pour les fermiers de l'Ouest.

Les dettes de l'Association ont été éteintes. La dette capitale, il y a un an, était au delà d'un demi-million de dollars. Cette situation a permis au bureau des directeurs en 1946 de placer les revenus sur l'expédition de chevaux aux abattoirs d'Edmonton et de Swift Current. La ristourne finale des envois de 1946 sera de 2.9 p.c. la livre. Pendant 1947, on paiera 0.6 sous la livre pour ces chevaux. Ce gain est donc le double du prix reçu il y a un an.

Après l'assemblée annuelle, le Bureau des Directeurs a décidé d'augmenter le prix initial de 2½ sous la livre pour la catégorie A des chevaux, f.o.b. centres d'expédition, commençant le 1er mai.

Les fermiers qui ont expédié des chevaux aux abattoirs avant le 1er mai 1947, recevront d'autres paiements à une date plus éloignée afin d'égaliser l'augmentation du prix. Tous les revenus nets des abattoirs seront placés sur des bases égales, pour les chevaux expédiés en 1947.

Les projets ci-dessus mentionnés sont rendus possibles par le progrès financier de la coopérative. Les fermiers sont priés d'expédier le surplus des chevaux à la coopérative. La continuité de l'approvisionnement en mai et juin contribuera grandement à l'amélioration future de la coopérative. Le succès final en 1947 dépend en large partie du support des fermiers. En plusieurs centres ruraux il existe beaucoup de faux rapports concernant les opérations de l'Association. Les fermiers qui envoient des chevaux à la coopérative participeront pleinement à tous les revenus.

Les marchés pour tous les produits en 1947 sont très encourageants. L'Association par son administration a produit un travail de haute compétence. Le progrès futur dépend donc du support du fermier et de la continuité de l'approvisionnement des chevaux.

Observatoire

(suite de la page 1)

l'on se liguait pour imposer au Québec une ligne de conduite contraire à ses aspirations, à ses intérêts, à ses convictions. "Ce n'est pas, dirons-nous avec M. Merritt, une façon de traiter une minorité dans un pays démocratique".

Nous pensons aussi aux minorités catholiques et françaises répandues à travers le pays. De quelle façon les traite-t-on? Dans un pays qui est le leur, on veut les mettre sur le même pied que les Japonais. Et l'on nous viendra ensuite nous vanter le fair-play. Non, ce n'est pas de cette façon que l'on traite des minorités dans un pays démocratique.

P.-E. B.

* * *

Un général parle d'éducation

Au cours d'une causerie au Rotary Club d'Ottawa, le général Crerar, qui fut commandant en chef de nos armées durant la guerre, a touché au grand problème de l'éducation. Il a parlé de la nécessité de former les jeunes gens à la pratique du dévouement et du sacrifice. On comprend sans peine qu'il ait teinté d'esprit militaire ces vertus dont le soldat est ou devrait être comme l'incarnation vivante et exemplaire. Ce point de vue est légitime, mais il faut se garder d'en faire le but de l'éducation.

L'état de guerre n'existe pas toujours et la vie quotidienne, même la plus monotone, la plus obscure, fournit de nombreuses occasions de pratiquer le dévouement et le sacrifice.

Il faut éviter surtout de rabaisser les plus belles vertus morales à la défense d'intérêts purement matériels, fussent-ils les intérêts de tout un empire, qu'elles dépassent infiniment.

En dehors de toute perspective militaire, certaines paroles du général Crerar gardent leur valeur. "Je regrette, a-t-il dit, qu'on ait donné tant d'intérêt à l'éducation pratique par laquelle l'enfant est préparé seulement à gagner sa vie. L'enseignement de la morale et du civisme est absolument nécessaire à qui doit vivre en société et cet enseignement a été jusqu'ici trop négligé."

La véritable éducation doit s'inspirer, en effet, des valeurs morales qui ne se monnaient pas nécessairement en dollars. La pratique de la justice, du dévouement, de la charité par exemple, n'apporte pas souvent un profit matériel; elle ne donne pas droit à une ristourne. Ce sont pourtant de telles vertus qu'il importe au plus haut point de mettre en pleine lumière et de développer dans l'âme des jeunes gens.

Nous pourrions en dire autant d'autres valeurs qu'on appelle parfois inutiles. La connaissance du but suprême de la vie, l'amour de la vérité, le goût du beau ne produisent pas la richesse. Mais qui donc oserait en nier carrément la nécessité?

Pense-t-on jamais que ce sont les choses les plus inutiles en apparence qui donnent à la vie son charme et son prix? Supprimez les vertus du coeur et de l'intelligence les plus désintéressées, les moins lucratives, que reste-t-il?

Il reste le monde actuel avec ses cruautés, ses destructions et ses laideurs. Il reste la guerre totale, la guerre sans âme, et les craintes de la guerre.

Voilà le fruit de l'éducation pratique, uniquement pratique, orientée tout entière vers la possession et la jouissance des biens matériels. C'est cette éducation, pourtant, dont certains maîtres, farcis de titres universitaires, vantent la supériorité et qu'ils voudraient à tout prix imposer à tout le monde.

Faudra-t-il deux autres guerres pour leur ouvrir les yeux sur la valeur des choses inutiles?

S. P.

Américains et Russes s'accusent

Berlin. — Les commandants russe et américain de Berlin se sont réciproquement accusés de s'immiscer dans les affaires municipales allemandes. Le commandant américain, le colonel Fk Howley, a prétendu que les Russes attaquent l'administration allemande depuis que celle-ci a vu le jour. Le commandant russe, le major-général Kotikov, a affirmé que les Américains se mêlaient des affaires de l'administration de la cité et qu'ils contribuaient ainsi à compliquer le travail des Alliés.

Geste d'entente et d'amitié

Francfort. — Les Etats-Unis ont renvoyé pour 25 millions de dollars d'argent et d'objets d'art hongrois, enlevés par les nazis, à Budapest, comme nouveau gage d'amitié.

Ces vingt tonnes d'argent, dont la Hongrie a besoin pour maintenir son économie sur une base saine, et 370 pièces d'art sans prix ont été renvoyés à l'ancien pays ennemi, à la suite d'une entente entre le secrétariat d'Etat américain et la commission économique hongroise.